



# L'EXPÉRIENCE OLYMPIQUE





DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / AVRIL 2008

VOLUME 13 / NUMÉRO 4

<http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html>

---

## Programmes d'information internationale

Coordonnateur	Jeremy Curtin
Directeur de la publication	Jonathan Margolis
<hr/>	
Conception	George Clack
Rédacteur en chef	Richard Huckaby
Directrice de la rédaction	Charlene Porter
Rédactrice adjointe	Alexandra Abboud
Chef de la production	Susan Doner
Chef adjointe de la production	Sylvia Scott
Révision	Rosalie Targonski
<hr/>	
Photographies	Maggie Sliker
Page de couverture	Min Yao
Documentalistes	Martin Manning Lynne Scheib
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris

Couverture: l'actrice grecque Maria Nafpliotou, dans le rôle de la Grande Prêtresse de la Cérémonie de la flamme, lève la torche olympique qu'elle vient d'allumer, marquant ainsi le départ du relais de la torche olympique des Jeux d'été de 2008. La cérémonie s'est déroulée à proximité du temple d'Héra, à Olympie où naquirent les Jeux en 776 avant J.-C.

© AP Images/Thanassis Stavrakis

Incrustation: le logo des Jeux olympiques de Pékin en 2008.

© AP Images/Greg Baker

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante :  
<http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html>

Veillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA*  
IIP/PUBJ  
U.S. Department of State  
301 4th Street SW  
Washington, DC 20547  
États-Unis d'Amérique

Courriel : [eJournalUSA@state.gov](mailto:eJournalUSA@state.gov)

# Avant-propos

Lorsque le monde entier braque ses regards sur un médaillé olympique, ce merveilleux moment qui fait battre tous les cœurs à l'unisson révèle le rêve d'une vie qui devient réalité. Nous ne nous avançons guère en disant que pratiquement tous les habitants de la planète qui ont un poste de télévision ont vu un tel moment au moins une fois dans leur vie et qu'ils se sont demandé ce que l'athlète pouvait ressentir. Pour le présent numéro de la revue électronique, nous avons interrogé des athlètes qui sauraient nous répondre.

Tous les quatre ans, quand les pays du monde entier se rassemblent pour participer aux Jeux olympiques, cet événement met en lumière des aspirations nationales et des causes internationales. En 2008, cette «célébration de l'humanité», pour reprendre une expression de l'un de nos rédacteurs, se déroulera à Pékin, une ville qui vise elle aussi l'excellence tandis qu'elle se prépare à accueillir le monde. Nous y découvrirons un paysage urbain qui a fait peau neuve et les plans des autorités chinoises pour incarner la devise «Un monde, un rêve».

Pour autant, c'est la célébration de l'excellence individuelle qui est cœur des Jeux – un concept que les Grecs baptisèrent *arete* en 776 avant notre ère, l'année où ces manifestations sportives furent organisées pour la première fois. Les athlètes olympiques qui se livrent à nous dans ces pages font ressortir le travail qui précède les moments de gloire, les petites victoires et les grandes déceptions. Vous entendrez parler de blessures, de revers et de jours où le rêve olympique n'était qu'un feu vacillant au loin. Les athlètes dont vous ferez la connaissance parlent avec humilité et franchise du parcours qui les a menés aux Jeux olympiques.

Un gymnaste américain décrit son rêve inlassable de faire partie de l'équipe olympique, même dans les instants qui suivirent une blessure qui aurait pu mettre fin à sa carrière. Un coureur roumain nous raconte comment il a surmonté la douleur physique des cent derniers mètres à parcourir. Un membre de l'équipe de football des États-Unis nous explique qu'une défaite peut être honorable du moment qu'on a donné le maximum.

Les récits de ces athlètes traduisent non seulement des expériences personnelles, mais aussi celles de tous les êtres humains, la nécessité de la persistance et de la ténacité dans la poursuite de l'excellence ainsi que celle de l'acceptation et de la dignité face à l'échec.

Ces moments de succès et d'échec sont retransmis dans le monde entier par les milliers de journalistes qui affluent dans les villes organisatrices. Plusieurs «routiers»



Cet escalier de Hong-Kong traduit l'histoire des Jeux olympiques modernes à l'heure où la Chine se prépare en vue des manifestations sportives de 2008.

des JO évoquent eux aussi leur expérience dans le «Village médiatique» et ses environs.

Dans les semaines à venir, à mesure que l'échéance se rapproche, on verra certains pays et certains concurrents se laisser obnubiler par l'espoir de la victoire, et on exigera des athlètes qu'ils remportent des médailles tant convoitées. Peut-être ces pages pourront-elles rappeler la signification réelle des Jeux olympiques: ce ne sont pas les médailles qui comptent, mais c'est le combat partagé de l'humanité pour l'excellence et la volonté de poursuivre un objectif dans la vie qui sont à l'honneur.

*La rédaction*



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / AVRIL 2008 / VOLUME 13 / NUMÉRO 4  
<http://www.america.gov/publications/ejournals.html>

## L'EXPÉRIENCE OLYMPIQUE

### La préparation des Jeux

#### 4 Les idéaux olympiques face aux réalités mondiales

Diverses polémiques risquent d'assombrir les idéaux et les traditions olympiques lors des Jeux de 2008.

#### 6 L'administration des sports olympiques aux États-Unis

BRIDGET HUNTER, ANCIENNE REPRÉSENTANTE D'USADIVING, RÉDACTRICE AU BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT Aux États-Unis, l'organisation et le financement des athlètes et des sports olympiques diffèrent de ceux de la plupart des pays participant aux Jeux olympiques.

#### 8 Quoi de nouveau aux Jeux de Pékin?

Les disciplines olympiques évoluent avec le temps. Les Jeux de 2008 présenteront de nouvelles épreuves, dont la toute première compétition de vélocross.

#### 9 De spectatrices à championnes: l'évolution du rôle des Olympiennes

Interdite aux Jeux de la Grèce antique, la participation des athlètes de sexe féminin établira sans doute un nouveau record aux Jeux de Pékin.

#### 11 «L'esprit en mouvement»

Après la clôture des Jeux olympiques de 2008, près de 4 000 athlètes handicapés occuperont le devant de la scène à Pékin dans le cadre des Jeux paralympiques.

#### 13 L'architecture olympique: construire plus haut et plus solide

Une galerie d'images sur l'architecture olympique de Pékin et de Jeux passés.

### Vues de l'intérieur

#### 16 La foule nous a soulevés

BART CONNER

Un gymnaste américain évoque les moments forts de sa montée au podium olympique.

#### 19 Quand j'entends l'hymne national de mon pays

IZTOK COP

Un rameur slovène représentant un pays tout neuf sur la scène olympique décrit l'émotion qu'il a ressentie lorsqu'il lui a apporté ses premières médailles.

#### 22 Tout le reste s'arrête

GABRIELA SZABO

Une coureuse de fond roumaine analyse les derniers instants exaltants d'une course victorieuse.

#### 24 Viser toujours plus haut

DAWN STALEY

Une triple médaillée d'or au basket-ball olympique revient pour une quatrième fois, cette fois en tant qu'entraîneur de l'équipe féminine américaine.

- 27 On perd beaucoup de matchs avant de réussir**  
TAB RAMOS  
Un footballeur américain tire de l'échec de son équipe aux Jeux de Séoul en 1988 des leçons de vie qui lui permettent de devenir un meilleur joueur.
- 30 Le sommet absolu**  
BERNARD LAGAT  
Un coureur de fond d'origine kényane participera aux Jeux pour la troisième fois, cette fois en tant que représentant des États-Unis.
- 32 Donner son maximum**  
RULON GARDNER  
Un lutteur américain, champion olympique à Sydney en 2000, se remet d'un grave accident et se qualifie pour les Jeux d'Athènes quatre ans plus tard.
- 34 Comme un poisson dans l'eau**  
JANET EVANS  
Une championne de natation se penche sur les grands moments de ses trois Olympiades.
- 37 Les concurrents**  
Galerie d'images sur des vedettes possibles aux Jeux de Pékin.

## Vues de la salle de presse

- 42 Un marathon journalistique**  
CLAUDIO NOGUEIRA, CHRONIQUEUR SPORTIF DU JOURNAL DE RIO DE JANEIRO *O GLOBO*  
Un journaliste brésilien décrit le rythme frénétique de la couverture des Jeux d'Athènes de 2004.
- 44 La « plus grande course à pied » réduite en poussière**  
JAMES MOSSOP, JOURNALISTE SPORTIF AU *SUNDAY TELEGRAPH* DE LONDRES  
Les Jeux de Séoul en 1988 ont changé la nature des reportages et des compétitions olympiques.
- 47 « Il se passe quelque chose au village olympique »**  
BARRY NEWCOMBE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES SPORTIFS DE GRANDE-BRETAGNE  
Un chroniqueur sportif se souvient de l'incident terroriste qui a bouleversé les Jeux olympiques de 1972 à Munich.
- 50 Documentation**

# LA PRÉPARATION DES JEUX

## Les idéaux olympiques face aux réalités mondiales

*Près de onze mille athlètes vont affluer à Pékin dans les mois à venir en perspective des Jeux olympiques, déterminés à honorer la devise olympique, « plus vite, plus haut, plus fort ». Dans le même temps, les militants en faveur de causes diverses – dont celle des droits de l'homme, de la liberté des médias et de la qualité de l'environnement en Chine – vont eux aussi se disputer l'attention de la planète.*

Quand les Jeux olympiques s'ouvriront le 8 août à Pékin, ce sera la première fois, depuis les Jeux olympiques de Séoul en 1988, que cette grande rencontre sportive de l'été aura lieu en Extrême-Orient. Depuis l'annonce en 2001 du choix de Pékin par le Comité international olympique, les Chinois sont en plein préparatifs pour accueillir le monde dans leur capitale.

Or, le monde s'interroge – par le biais d'organisations non gouvernementales, de militants des droits de l'homme et même de certains gouvernements - quant à l'état de préparation de la ville et du pays et à leur capacité d'organiser une manifestation mondiale qui symbolise à maints égards les aspirations les plus nobles de l'humanité. Le bilan de la Chine en matière de droits de l'homme ternit-il sa qualification pour accueillir les Jeux? Lors de la cérémonie d'allumage de la flamme olympique organisée en Grèce au mois de mars, les protestations contre la politique de Pékin occupèrent le devant de la scène. Dans diverses villes, l'arrivée du flambeau a été saluée par certains et conspuée par d'autres, hostiles à la candidature de Pékin. Combien de fois ce genre de scène pourrait-il se reproduire à l'approche des Jeux?

Les protestations et les manifestations retiennent l'attention des médias, une attention dont se passerait bien la Chine, qui reste un état autoritaire, selon le rapport du département d'État sur les droits de l'homme rendu public en mars 2008. « Le gouvernement a durci ses



Une actrice, à gauche, joue le rôle d'une prêtresse de la Grèce antique qui passe la flamme olympique sacrée à un athlète grec de taekwondo, Alexandros Nikolaidis, à droite, au cours d'une cérémonie tenue en mars. Celle-ci a été brièvement interrompue par des manifestants en faveur des droits de l'homme.

restrictions visant la liberté d'expression et de la presse, en particulier en prévision d'événements délicats et pendant leur déroulement», font observer ses auteurs.

Des milliers de représentants des médias seront en Chine pendant les Jeux olympiques. S'il leur met des bâtons dans les roues en matière d'accès et de reportage, le gouvernement pourrait bien se mettre à dos la principale entité responsable du parrainage des Jeux, en l'occurrence le Comité international olympique (CIO), dont la charte proclame l'attachement à un environnement médiatique ouvert. « Le CIO prend toutes les mesures nécessaires afin d'assurer aux Jeux olympiques la couverture la plus complète par les différents moyens de communication et d'information ainsi que l'audience la plus large possible dans le monde. »

Dans une déclaration rendue publique avant la cérémonie tenue en Grèce au cours de laquelle la flamme olympique a été allumée, le président du CIO, Jacques Rogge, a situé son attachement de longue date à une

presse ouverte dans le contexte de la polémique qui a éclaté en mars à la suite des affrontements entre des Tibétains et les autorités chinoises.

« Nous croyons que la Chine va changer en ouvrant le pays aux regards du monde par le canal des 25 000 moyens de communication et d'information qui seront présents pendant les Jeux, a-t-il déclaré. Les Jeux olympiques sont une force pour le bien. Ils sont un catalyseur du changement, non une panacée pour tous les maux. »

La Chine s'est efforcée d'apporter des changements dans divers domaines tout au long des années qu'elle a consacrées à la préparation des Jeux. La piètre qualité de l'air et d'autres problèmes environnementaux ont suscité des questions quant au bien-fondé de la sélection de Pékin. Face à ces critiques, la ville s'est résolument employée à adopter de judicieuses mesures environnementales alors même que le pays connaît une croissance économique effrénée. Avec l'assistance technique de l'Agence des États-Unis pour la protection de l'environnement, les autorités ont pris des mesures visant à améliorer la situation et à créer des olympiades « vertes », allant jusqu'à investir 120 milliards de dollars dans l'affaire, selon la Télévision centrale de Chine.

De son côté, le CIO a suivi la qualité de l'environnement à Pékin et son effet potentiel sur la performance des athlètes. Dans un communiqué publié en mars 2008 sur les données recueillies à Pékin en août 2007 en rapport avec la performance des athlètes, le CIO constate que « la santé des athlètes n'était essentiellement pas compromise ».

Pour autant, certains athlètes ont exprimé des inquiétudes quant à la possibilité que la mauvaise qualité de l'air ne nuise à leur performance, et les parieurs ne s'attendent pas à voir des records battus à Pékin.

L'attention croissante que le public porte à ces multiples polémiques commence à éveiller celle des



Des ouvriers municipaux de Pékin se préparent à détruire des poêles à charbon qui ont été confisqués dans certains quartiers de la ville pour réduire la pollution de l'air. D'usage courant dans les maisons et les restaurants vétustes, ils servent à la cuisson des aliments et au chauffage.

© AP Images/Color China Photo

responsables politiques de certains pays aux échelons les plus élevés. Un petit nombre de dirigeants occidentaux ont annoncé leur intention de ne pas assister aux cérémonies d'ouverture. D'autres rejettent toute tentative visant à lier la politique et les manifestations sportives.

À l'heure où nous produisons cette revue, quatre mois avant le début des Jeux, nous ne pouvons pas prédire ce qui se passera avant le mois d'août. Malgré les questions et les incertitudes qui persistent, nous continuons d'espérer que les organisateurs chinois accueilleront le monde à Pékin dans l'esprit olympique et que les athlètes auront l'occasion de briller sur la scène mondiale.

Le comité d'organisation des Jeux de Pékin résume cet esprit par la formule « Un monde, un rêve ». Et d'expliquer : « En dépit de la différence des couleurs des peaux, des langues et des ethnies, nous partageons le charme et l'allégresse olympiques, et recherchons l'idéal de paix de l'humanité, étant entendu que nous appartenons tous à un même monde et que nous sommes inspirés par une même aspiration et un même rêve. » ■

*Charlene Porter*

# L'administration des sports olympiques aux États-Unis

Bridget Hunter

*Aux États-Unis, l'organisation et le financement des athlètes et des sports olympiques diffèrent de ceux de la plupart des pays participant aux Jeux olympiques.*

*Bridget Hunter a été représentante officielle de USADiving, l'organisme national de la plongée de compétition aux États-Unis. Elle est actuellement rédactrice au Bureau des programmes d'information du département d'État.*



© AP Images/Lenny Ignelzi

**B**ien qu'autorisée et définie par une loi-cadre fédérale, la participation des États-Unis aux Jeux olympiques est financée par des entreprises privées et des philanthropes et s'appuie surtout sur l'énergie et le talent de milliers de bénévoles qui mettent le rêve olympique à la portée des athlètes et des entraîneurs américains.

Le Comité national olympique des États-Unis (USOC), dont le siège se trouve au Colorado, est l'organe qui coordonne les activités sportives olympiques aux États-Unis. Il a pour mission de « faciliter la participation de tous les Américains aux sports, quel que soit leur sexe, leur race, leur âge, leur région ou leur capacité physique », comme l'explique le site Internet du Comité olympique.

Le Comité olympique des États-Unis diffère du reste de la communauté sportive internationale puisqu'il est financé par des contributions de particuliers et surtout d'entreprises privées. Le comité olympique des États-Unis, à la différence de la majorité des 198 comités olympiques nationaux, n'est pas subventionné par l'État américain. Outre les recettes produites par les dons, les sponsors et les frais de licence, il vend sur catalogues et en ligne des vêtements et autres objets sous licence USOC.

Benita Fitzgerald Mosley, médaillée d'or en 1984 et directrice des centres d'entraînement olympique aux États-Unis, devant le Centre de Chula Vista, en Californie. D'autres centres similaires existent au Colorado, à New York et dans le Michigan.

Le financement est également assuré par la Fondation olympique des États-Unis, entité à but non lucratif, créée après les Jeux de 1984 à Los Angeles au profit des sports olympiques et amateurs aux États-Unis. Les capitaux de l'investissement initial (environ 115 millions de dollars) ont été mobilisés grâce à la vente par l'État américain de pièces de monnaie commémorant les Jeux, auxquels sont venus s'ajouter les fonds excédentaires du budget d'exploitation des Jeux de 1984 à Los Angeles.

## **AUTORISATION FÉDÉRALE, FINANCEMENT PRIVÉ**

La loi Ted Stevens sur les sports amateurs et olympiques, loi fédérale promulguée en 1978 et portant le nom d'un sénateur chevronné de l'Alaska, a défini la charte du Comité olympique des États-Unis et établi des impératifs particuliers que les organes directeurs des sports individuels membres du Comité olympique





© AP Images/Sandy Huffaker

L'entraîneur américain Todd Henson filme la perchiste Lindsay Taylor pour analyser sa technique au Centre d'entraînement olympique de Chula Vista, en Californie. De nombreux entraîneurs olympiques se servent de logiciels avancés d'analyse vidéo pour aider les athlètes à améliorer leurs performances.

doivent respecter. Conformément à cette loi, le comité a pour mission de « promouvoir et de soutenir les épreuves de sport amateur auxquelles participent les États-Unis et les pays étrangers ». La loi a été amendée en 1998 pour étendre le rôle du comité olympique aux Jeux paralympiques et accroître le nombre d'athlètes.

Au plan juridique, le Comité olympique des États-Unis est un monopole. La loi Stevens prescrit que l'USOC « exerce sa compétence exclusive » dans tous les domaines relevant de la participation des États-Unis aux Jeux olympiques, paralympiques et panaméricains, et le Comité international olympique (CIO) le reconnaît comme étant le comité olympique national des États-Unis.

Le CIO reconnaît la nationalité sportive plutôt que la nationalité politique, guidé à cet égard par les décisions du Conseil international d'arbitrage en matière de sports (ICAS), conseil judiciaire international dont la seule compétence est le contentieux sportif. L'ICAS a statué que la nationalité sportive se réfère à l'admissibilité d'un athlète à représenter son pays ou un autre pays dans des compétitions internationales, ce qui, selon l'ICAS, diffère de la nationalité officielle d'un particulier.

Le concept de la nationalité sportive permet à certains territoires indépendants, commonwealths, protectorats et territoires géographiques d'avoir leur identité propre dans les épreuves sportives internationales. Par exemple, Porto-Rico qui est un territoire américain envoie ses

propres athlètes dans les compétitions internationales. Chaque comité olympique national régit les affaires olympiques relevant de sa compétence, notamment le recrutement, l'entraînement, la sélection, l'inscription et le financement de l'équipe olympique participant aux Jeux.

Nombre des responsabilités du comité olympique des États-Unis en matière de sélection et d'entraînement des athlètes olympiques sont assurées par plus de 70 organes directeurs nationaux des différents sports. Outre leurs responsabilités olympiques, ces organes directeurs nationaux organisent tout un éventail d'activités destinées à promouvoir leurs sports : participation accrue, renforcement du soutien de la population, promotion de la construction d'installations sportives susceptibles d'accueillir des compétitions et établissement de normes régissant les compétitions. En général, les organes directeurs nationaux aux États-Unis ont peu d'employés rémunérés et s'appuient surtout sur des bénévoles (membres du conseil d'administration et du comité mais aussi responsables à tous les niveaux de compétition) qui font la grande partie du travail d'administration des sports.

Chaque organe directeur national coordonne ses activités non seulement avec l'USOC mais aussi avec la fédération sportive internationale qui régit les compétitions internationales d'un ou de plusieurs sports. Par exemple, USA Swimming qui fixe les règles de toutes sortes de compétitions ouvertes aux nageurs de tous âges aux États-Unis veille à ce que les épreuves sportives internationales se déroulant sur le territoire américain respectent les normes établies par la FINA, la fédération internationale des sports aquatiques.

Aux États-Unis, chaque organe directeur finance son fonctionnement par des sources diverses, telles que les frais d'inscription, les frais de sanctions dans les compétitions, la vente de vêtements de sport, d'accessoires, d'équipement, les articles de promotion et, enfin, les dons.

Une partie importante du financement des organes directeurs nationaux est versée par d'anciens athlètes olympiques qui cherchent à leur tour à investir des fonds dans un sport qui leur a apporté bien plus que des trophées et des médailles. ■

# Quoi de nouveau aux Jeux de Pékin ?

Les Jeux olympiques 2008 de Pékin vont servir de vitrine mondiale à des compétitions dans 28 disciplines sportives, certaines nouvelles, d'autres inscrites depuis longtemps dans l'histoire olympique.

Les sports tels que la natation, le cyclisme, l'aviron, le tennis et la lutte sont des disciplines olympiques depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres comme le triathlon et le taekwondo sont été introduits plus récemment, lors des jeux d'été de 2000.

De nombreux sports ont été ajoutés, modifiés, éliminés du programme des jeux modernes. Aucun nouveau sport ne sera dévoilé à Pékin mais deux nouvelles épreuves y feront leur début : en cyclisme, une course individuelle de vélocross (BMX) hommes et femmes et en natation un 10 000 mètres individuel hommes et femmes.

Le BMX est un sport cycliste utilisant des bicyclettes dont les roues sont plus grandes ou plus petites que celles des bicyclettes normales, ce qui permet aux cyclistes d'exécuter des figures de voltige. Selon le site web Olympic.org, le BMX est apparu aux États-Unis vers la fin des années 60 : il a été conçu par des jeunes qui voulaient faire du motocross mais il faut une moto pour ce sport et ils n'avaient pas l'argent voulu pour acheter cet engin coûteux. Alors, remplaçant la moto par un vélo moins cher, ils ont endossé des vêtements de motocross et ont organisé des courses sur des pistes qu'ils construisaient eux-mêmes. Pendant les jeux, les cyclistes courent sur des circuits de 350 m, assortis de sauts et d'obstacles.

Le nouveau marathon 10 000 m à la nage est une compétition en eau libre : à Pékin, elle n'aura pas lieu dans les piscines de 50 m à température contrôlée où se dérouleront de nombreuses autres compétitions de



Des cyclistes participant à la Motocross (BMX) Supercross World Cup en 2007, l'une des 26 épreuves tests organisées dans les divers sites des Jeux de Pékin. Le BMX fera ses débuts aux Jeux de 2008 de Pékin.

© AP Images/Greg Baker

natation, mais dans le Parc olympique de Shunyi où auront aussi lieu les compétitions d'aviron.

Pour couvrir les 10 000 m de la course, les concurrents hommes et femmes devront nager 4 fois autour du bassin de 6,35 millions de m<sup>2</sup> de Shunyi, ce qui devrait leur demander moins de 2 heures.

En plus des compétitions de BMX et du marathon à la nage, des épreuves féminines ont été ajoutées aux épreuves masculines d'équitation et d'escrime. En tennis de table, la compétition en double a été remplacée par une épreuve par équipes.

Les épreuves inscrites aux Jeux changent avec le temps : le tir à la corde, le polo, le ski nautique et les courses de hors-bords ont été éliminés. Le Comité international olympique a une liste des nouveaux sports proposés et il examine périodiquement les disciplines qu'il pourrait ajouter ou retrancher.

*Alexandra Abboud*

## Disciplines sportives aux Jeux olympiques de 2008

Athlétisme	Football	Taekwondo
Aviron	Gymnastique	Tennis
Badminton	Haltérophilie	Tennis de table
Base-ball	Handball	Tir
Basket-ball	Hockey sur gazon	Tir à l'arc
Boxe	Judo	Triathlon
Canoë-kayak	Lutte	Voile
Cyclisme	Natation	Volley-ball
Équitation	Pentathlon moderne	
Escrime	Softball	

# De spectatrices à championnes L'évolution du rôle des Olympiennes

**Q**ue de chemin parcouru par les femmes depuis la Grèce antique où la participation aux Jeux olympiques leur était formellement interdite!

À Paris, aux Jeux de 1900, les Françaises Filleaul Brohy et Marie Ohnier participèrent au concours de croquet, devenant ainsi les toutes premières femmes à prendre part à une épreuve olympique. La même année, la joueuse de tennis Charlotte Cooper de Grande-Bretagne devint la première femme à remporter un championnat. Un siècle plus tard, aux Jeux d'Athènes, le berceau de l'olympisme, le nombre des participantes a atteint le chiffre sans précédent de 4 329, soit 40,7 % du nombre total d'athlètes.

Mais la participation des femmes aux Jeux dépasse le cadre de l'athlétisme: l'histoire de l'olympisme féminin est celle d'une évolution constante où, de spectatrices, les femmes sont devenues des championnes mondialement reconnues et des administratrices réputées.

Selon sa Charte, le but du Mouvement olympique est « d'encourager et de soutenir la promotion des femmes dans le sport à tous les niveaux et dans toutes les structures dans le but de mettre en œuvre le principe de l'égalité entre hommes et femmes ». Le Mouvement olympique qui regroupe une puissante alliance d'organisations a été chargé de cette tâche. Il se compose du Comité international olympique (CIO), des Comités nationaux olympiques (CNO), composés des représentants des pays participants, et des Fédérations internationales (FI), des organisations non



Kelly Holmes de Grande-Bretagne devance ses concurrentes et franchit la ligne d'arrivée, remportant ainsi la médaille d'or pour le 1 500 m aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.

gouvernementales qui gèrent les sports au niveau mondial.

Pour réaliser leur mission, le CIO, les CNO et les FI se sont notamment fixé des objectifs visant à promouvoir l'accession de la femme à des postes décisionnels. À l'heure actuelle, des 155 membres du CIO, 15 sont des femmes, soit trois de plus qu'en 2005.

En mars 2008, au cours de la IV<sup>e</sup> Conférence du CIO sur les femmes et le sport qui s'est tenue en Jordanie, 600 membres, hommes et femmes, du Mouvement olympique se sont réunis pour aborder des questions diverses, telles que les nouvelles possibilités de participation des femmes aux sports, la valorisation de la femme athlète en tant que

modèle pour les filles et l'influence des facteurs culturels sur l'accès des femmes aux sports.

L'un des résultats de la conférence a été le Plan d'action de la mer Morte, qui définit les moyens « d'utiliser toutes les occasions offertes au Mouvement olympique pour promouvoir la femme dans les sports et à travers le sport, » notamment en insistant sur l'égalité hommes-femmes dans les équipes nationales, dans les postes de direction ainsi que sur le plan technique, et en encourageant les femmes journalistes à activement couvrir les Jeux olympiques.

Sur le plan national, les femmes s'efforcent d'encourager chez elles la participation aux sports. C'est ainsi qu'une athlète, Datuk Seri Azalina Othman Said, la première femme - et la plus jeune - ministre de la jeunesse

© AP Images/Rusty Kennedy

et des sports en Malaisie, a reçu les félicitations du CIO, notamment pour son action en faveur de la création de près de 600 centres communautaires qui ont permis à près de 100 000 femmes de participer à des activités sportives.

À la base, toute olympienne en herbe a un rôle à jouer en vue d'assurer l'égalité des sexes aux Jeux olympiques. Dans une audiodiffusion du CIO, Barbara Kendall, championne olympique de planche à voile, transmet le message suivant aux filles du monde entier : « Si vous désirez vraiment quelque chose, vous trouverez toujours un moyen... Suivez vos rêves, c'est ainsi que débutent toutes les belles histoires. »

*Alexandra Abboud*

## « L'esprit en mouvement »

**A**près la clôture des Jeux olympiques en août 2008, un deuxième groupe exceptionnel d'athlètes de niveau international débarquera à Pékin. Près de 4 000 paralympiens originaires de quelque 140 pays se rendront en Chine du 6 au 17 septembre pour prouver leurs compétences athlétiques dans le cadre des Jeux paralympiques.

La devise du Mouvement international paralympique est « l'esprit en mouvement », des mots qui captent le but des Jeux, à savoir « permettre aux athlètes de toutes origines de se rassembler sur une seule scène et d'inspirer et d'éveiller la passion du monde entier par leurs performances ».

Les origines du Comité international paralympique (ICP), qui siège à Bonn, remonte à une compétition sportive organisée en 1948 en Angleterre pour les anciens combattants blessés de la Deuxième Guerre mondiale. Des jeux de type olympique pour des athlètes handicapés ont eu lieu pour la première fois en 1960 et, à partir de 1988, les Jeux paralympiques se sont joints aux Jeux olympiques d'été et d'hiver dans la même ville hôte.

Le but et la portée de ce mouvement vont nettement au-delà des activités sportives de 15 jours qui ont lieu tous les deux ans. Sir Philip Craven, président du Comité international paralympique, estime que le sport « donne aux gens la passion de lutter pour vivre et de vivre pleinement ». Sir Craven, qui se déplace à l'aide d'un



Trois paralympiens se lancent à l'assaut de la ligne d'arrivée pendant la finale du 200 m aux Jeux paralympiques de 2004. Oscar Pistorius d'Afrique du Sud (au centre) a été le vainqueur, battant le record mondial dans sa catégorie. L'Américain Danny Andrews, à gauche, a remporté trois médailles d'or la même année dans d'autres épreuves. L'Américain Marlon Shirley, à droite, a remporté la médaille d'argent pour cette course, ainsi que la médaille d'or pour le 100 m.


fauteuil roulant à la suite d'un accident de jeunesse, a été cinq fois paralympien. Il a prononcé ces paroles à l'occasion d'un entretien retransmis sur le site officiel des Jeux olympiques de Pékin.

Le Comité paralympique des États-Unis cite des recherches qui révèlent que l'activité physique aide toutes les personnes à mieux vivre – elles ont de meilleurs rapports personnels avec leurs

conjointes et elles ont un sentiment de réussite qui va au-delà de l'activité physique elle-même, jusqu'à influencer tous les aspects de leur vie. U.S. Paralympics, qui relève du Comité paralympique des États-Unis, voudrait transmettre ce message à 21 millions d'Américains handicapés qui, en général, ont un taux de participation aux activités physiques inférieur à la moyenne.



Cheri Blauwet, la paralympienne en fauteuil roulant, sur la ligne de départ du marathon de Los Angeles en mars 2008, a remporté la victoire. Également médaillée d'or des Jeux paralympiques de 2004, Cheri Blauwet participe aujourd'hui au programme des ambassadeurs paralympiens.



Outre l'entraînement et l'appui accordé à ce groupe d'athlètes d'élite qui vont s'affronter au niveau mondial, le Comité paralympique des États-Unis s'efforce d'accroître les activités sportives des handicapés à l'échelle locale et s'est donné comme but l'établissement de programmes dans 250 villes en 2012.

Au début de 2008, l'ICP a lancé le Programme d'ambassadeurs paralympiens en nommant 11 athlètes, aussi bien anciens qu'actuels, pour susciter une prise de conscience auprès des jeunes et les amener à mieux connaître le Mouvement paralympique.

*Charlene Porter*

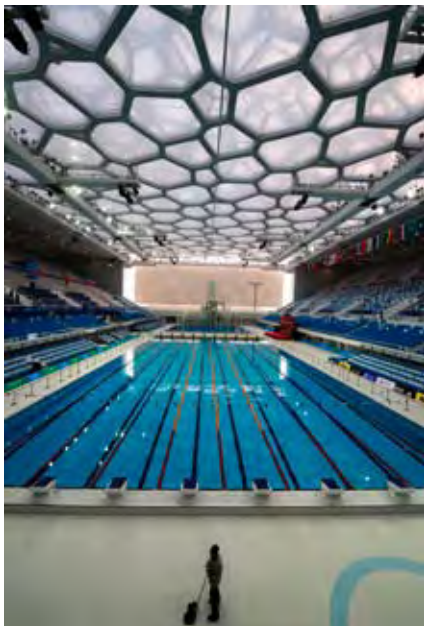
# L'architecture olympique

## Construire plus haut et plus solide

La devise olympique est « plus vite, plus haut, plus fort ». En principe le credo des athlètes, cette devise pourrait aussi s'appliquer aux villes hôtes. Celles-ci n'ont en effet ménagé aucun effort pour se faire sélectionner par le Comité international olympique (CIO) et pour préparer ses installations car l'histoire prouve que ces activités peuvent être extrêmement rentables, attirant aussi bien des touristes que des spectateurs, présentant la ville à la télévision et mettant en vedette ses attractions.

Lorsqu'une ville est désignée pour accueillir les Jeux olympiques, vous pouvez être certain que de gros projets de construction suivront. La construction de nouvelles arènes sportives et de logements pour les athlètes, les médias et les spectateurs, fait désormais partie du rôle des pays hôtes lorsqu'ils reçoivent le monde entier à l'occasion de cet événement quadriennal. Les meilleurs architectes du monde se font

concurrence pour remporter les marchés et mettent en œuvre les techniques les plus audacieuses et novatrices de l'heure. Les structures qui finiront par être érigées feront partie du profil de la ville et deviendront des monuments à la mémoire de ces deux semaines où tous les yeux de l'univers étaient fixés sur les mêmes lieux. Le Comité d'organisation des Jeux de la XXIX<sup>e</sup> Olympiade à Pékin (BOCOG) a poursuivi cette tradition grâce à la construction de plusieurs nouvelles installations magnifiques. Elles figurent sur les pages suivantes à côté d'autres merveilles d'architecture qui ont été réalisées dans diverses villes olympiques ces dernières décennies.



FREDERIC J. BROWN/AFP/Getty Images

Photo prise de l'intérieur du Cube d'eau lorsque les responsables ont invité les médias à visiter les locaux en janvier 2008.



© AP Images/Xinhua, Luo Xiaoguang



CHENG GONG/ChinaFotoPress/Getty Images

Prise de vue nocturne du Stade national de Pékin qui a été construit en prévision des Jeux et achevé en 2008. L'architecture unique de la structure lui a valu le surnom de « Nid d'oiseau ». Le stade abritera les cérémonies d'ouverture et de clôture ainsi que les compétitions d'athlétisme des Jeux d'été.

Le Comité d'organisation des Jeux de la xxix<sup>e</sup> Olympiade de Pékin (BOCOG) a construit le Centre aquatique national pour les Jeux d'été 2008. Plus connu sous le nom de Cube d'eau, il a une capacité d'accueil de 17 000 spectateurs et abritera les épreuves de natation, de plongeon et de nage synchronisée.

# Architecture olympique



TORSTEN BLACKWOOD/AFP/Getty Images



© Paul Murphy/Sydney Webcam

Dix-neuf tours d'éclairage photovoltaïque le long du Boulevard olympique représentent le nombre de villes ayant accueilli les Jeux olympiques avant 2000, date à laquelle Sydney a été choisie ville d'accueil.

À Sydney, une prise de vue aérienne montre le Boulevard olympique d'Australie qui relie le Centre aquatique international (en haut), le Stade Australie (au centre) et le Super Dôme (à l'avant-plan). Tous les sites font aujourd'hui partie du Parc olympique de Sydney, considéré comme « le centre d'activités sportives par excellence du pays. »



Billy Stickland/Allsport/Getty Images

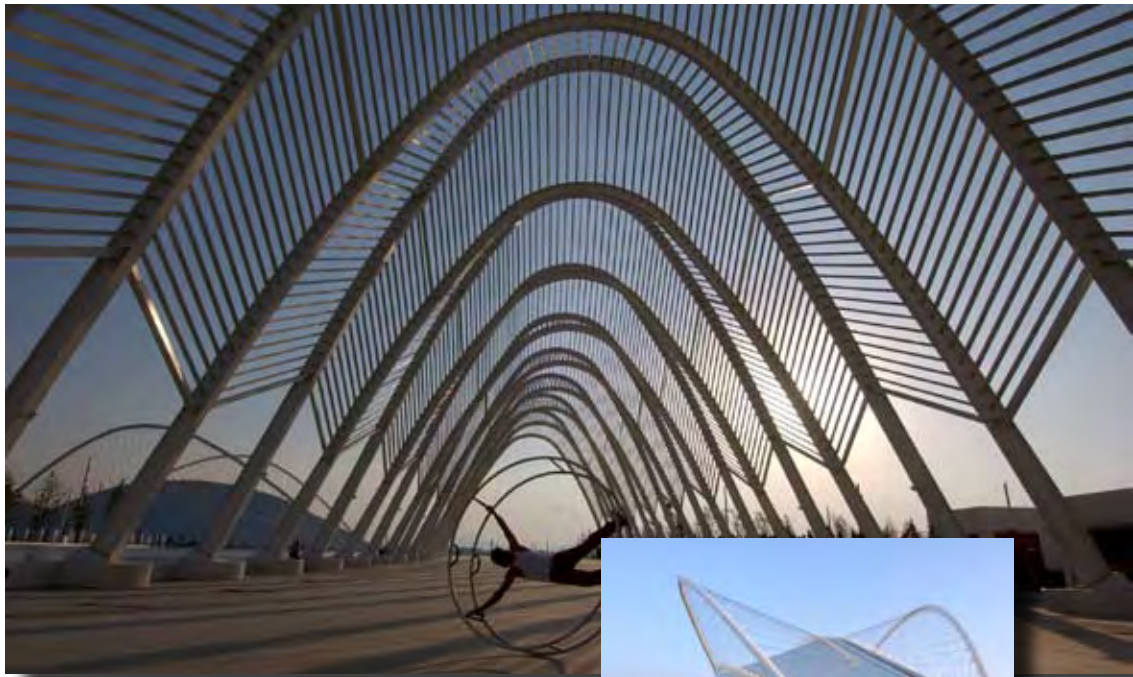
La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Séoul, en Corée du Sud. Le stade est aujourd'hui l'un des six stades encore utilisés pour des activités sportives et des spectacles. Les installations sont entourées d'un parc de 1,4 million de mètres carrés qui est devenu un lieu de rassemblement populaire.



Photo by Todd Warshaw/Getty Images

Sur le chemin des Jeux olympiques d'Athènes en 2004, la flamme olympique passe par la porte de la Paix mondiale de Séoul, en Corée du Sud, le site des Jeux de 1988. La porte évoque la culture traditionnelle coréenne et accueille les visiteurs au Parc olympique.





Un artiste ambulant se produit au complexe olympique d'Athènes avec le vélodrome à l'arrière-plan. Le centre a été ouvert au public en 2005, un an après l'ouverture des Jeux olympiques.



Sur une autre photo prise en 2005, un cycliste passe devant le vélodrome, utilisé pour les épreuves de cyclisme lors des Jeux. Les autres stades du complexe olympique d'Athènes sont utilisés aujourd'hui pour des activités sportives et des concerts.

© AP Images/Thanassis Stavrakis

© AP Images/Thanassis Stavrakis



Londres a été désignée ville d'accueil des Jeux d'été 2012. On voit ici une maquette de ce que sera le Centre aquatique après les Jeux lorsqu'il sera ouvert au public.

Avec l'aimable autorisation de London 2012 Organising Committee

# VUES DE L'INTÉRIEUR

## La foule nous a soulevés

Bart Conner

*Le gymnaste Bart Conner s'est qualifié pour l'équipe olympique des États-Unis en 1976, 1980 et 1984. Il a remporté deux médailles d'or en 1984 : une médaille individuelle pour les barres parallèles et une médaille pour une compétition d'équipe complète.*

Quand j'avais environ neuf ou dix ans, je pouvais faire un appui renversé vertical pendant cinq minutes et je pouvais rebondir contre le mur d'un coup de pied pour finir en appui renversé. Si je voulais me rendre du salon à ma chambre à coucher, mon défi était d'essayer de le faire en marchant sur les mains.

À l'époque nous avions 13 marches en bois qui nous menaient au sous-sol. La plupart des parents auraient dit « mais enfin, tu vas te casser le cou ! » Ma mère n'était pas précisément ravie, mais elle savait que ça me passionnait, alors elle disait : « Prends soin de mettre un tas de matelas et d'oreillers au bas de l'escalier si jamais tu tombes. » C'est ce que nous avons fait et je me suis entraîné à descendre l'escalier sur les mains.

À l'école, nous faisons de la gymnastique pendant l'éducation physique, le prof, un type qui s'appelait Les Lange m'a dit, « tu es vraiment bon. Est-ce que cela t'intéresserait de voir ce qu'est vraiment la gymnastique ? »

Il m'a donc emmené au lycée où ils avaient un assez bon programme. Nous sommes allés dans le gymnase et ça m'a branché tout de suite. Il y avait des anneaux, des barres, des trampolines, des choses à partir desquelles on pouvait se balancer ou sauter. Monsieur Lange m'a hissé aux barres parallèles. Je me suis balancé plusieurs fois et j'ai fait un appui renversé pour la première fois de ma vie sur des barres parallèles. Pour moi c'était beaucoup moins



Le gymnaste américain Bart Conner s'entraînant sur les barres parallèles en 1980, épreuve qui lui a valu une médaille d'or aux Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles.

© Focus on Sport/Getty Images

dangereux que de descendre les escaliers sur les mains. Ce fut pour moi le moment décisif où je me suis dit, « je veux devenir gymnaste. »

J'étais petit, j'étais fort. Je pouvais marcher sur les mains. Je pouvais faire des sauts en arrière dans le jardin. Cela m'a donné confiance en moi, parce que je pouvais faire des trucs impressionnants que mes amis ne pouvaient pas.

Quand je suis arrivé en quatrième, j'étais champion des Jeux olympiques pour jeunes. J'avais 14 ans.

J'ai eu de nombreuses rencontres internationales. Ma première compétition a été à Montréal en 1976, j'avais 17 ans. Je commençais à bénéficier d'un grand nombre d'avantages amusants de ma participation à la gymnastique.

À l'âge de 18 ans, je me suis qualifié pour l'équipe des Jeux de 1976. Nous avons fini 7e en tant qu'équipe et j'ai terminé en 46e place au classement général individuel. Mais dès 1979, j'étais champion du monde. En 1980, je m'apprêtais à partir pour les Jeux olympiques de Moscou,



© AP Images

Conner lors des Jeux olympiques de 1984.

mais les États-Unis les ont boycottés (pour protester contre l'invasion soviétique de l'Afghanistan).

Mes dernières olympiades ont été celles de Los Angeles en 1984. J'avais 26 ans à l'époque – ce qui est très vieux pour un gymnaste.

Sept mois plus tôt, lors d'une compétition internationale au Japon, je m'étais déchiré le biceps sur les anneaux. Une fois les pieds sur terre, je me suis dit « c'est un moment décisif dans ma carrière. Je risque d'être éliminé des jeux Olympiques. Il se peut que je sois déjà fini. » Je me retrouvais à un âge avancé où une blessure en fin de carrière signifiait souvent « le jeu est terminé. » Pourtant, il m'est venu une drôle de sensation et je me suis dit, « je vais me qualifier pour l'équipe olympique en 1984 et je vais défilé dans le stade. »

Je me suis vu en train d'entrer dans le stade, saluant la

foule et je pouvais entendre l'annonceur qui disait, « Mesdames et messieurs, voici l'équipe hommes des États-Unis. Jamais je ne l'aurais jamais cru il y a sept mois, mais devinez? Bart Conner fait partie de l'équipe. » Je me suis joué le scénario dans la tête. J'étais là avec une vessie de glace sur le bras en train d'essayer de me rendre à l'aéroport de Tokyo pour me faire opérer aux États-Unis, et j'avais déjà imaginé comment je voulais que la scène se déroule.

Par conséquent, lorsque j'ai effectivement défilé lors de la cérémonie d'ouverture en 1984, ce fut pour moi très émotionnel. Il y avait beaucoup de raisons pour lesquelles

### Bio-express de Bart Conner

Date de naissance: 28 mars 1958

Lieu de Naissance: Chicago (Illinois)

#### Champion olympique américain

- 1976 Montréal
- 1980 Moscou: Le boycottage de Jeux à la suite de l'invasion soviétique de l'Afghanistan empêche l'équipe de participer.
- 1984 : Médailles d'or en gymnastique d'équipe et barres parallèles.

Il obtient le premier score parfait de 10 dans l'histoire des Jeux d'été.

Il remporte tous les championnats aux épreuves aux niveaux universitaire, local et international.

Admis à l'**International Gymnastics Hall of Fame** (Panthéon de la gymnastique) en 1996.

**Aujourd'hui:** Bart Conner est copropriétaire d'une école de gymnastique à Norman (Oklahoma) avec son épouse la championne olympique roumaine Nadia Comaneci et son ancien entraîneur Paul Ziert. Ce partenariat est aussi propriétaire de plusieurs entreprises ayant trait à la gymnastique, dont *International Gymnast magazine* et *Grips*, etc., une boutique qui vend des articles de gymnastique en ligne. Conner et Comaneci seront des annonceurs de télévision aux jeux Olympiques de 2008. Ils ont un fils qui est né en 2006.



© AP Images/Sue Ogrocki

Conner à l'école de gymnastique de Norman (Oklahoma), dont il est copropriétaire avec son épouse Nadia Comaneci et son ancien entraîneur Paul Ziart.

je ne devais pas y être, mais j'y étais.

Je me souviens surtout en train d'arriver dans le Colisée de Los Angeles. Il devait y avoir je ne sais pas peut-être 80 ou 90 mille personnes, comme un océan. Nous sommes entrés et nous avons entendu le hurlement de la foule. Je marchais aux côtés de mon équipier, Jim Hartung, qui avait été un de mes rivaux depuis que nous avons 10 ans. J'ai dit à Jim, « tu ne trouves pas que ça serait marrant si on voyait nos parents ? » Et Jim me répond, « hé regardes c'est ta maman. » Il y avait une section réservée aux parents des olympiens américains et Jim avait remarqué un groupe de personnes brandissant des drapeaux américains et il a aperçu ma mère.

Je me souviens d'une sensation de calme lorsque nous avons aperçu nos parents. Après toutes ces années de travail, nous jouissions du simple moment d'être là. Je ne savais pas ce qui allait se passer au cours de quinze prochains jours, mais j'avais réussi. Pouvoir partager ce moment, cet instant même avec ma famille était assez puissant. Ils me saluaient et je les saluais, tout cela avec cette sensation « regardez ce

que nous avons fait ensemble. » Ce fut un sentiment de fierté immense.

Nous primes part à cette compétition et avons ressenti cet appui incroyable. Ce fut comme si la foule nous soulevait, comme si nous ne pouvions rien faire de mal.

En gymnastique lorsque vous faites une réception parfaite, on dit « tu piles » (*stick*) ta réception ou ton atterrissage, et nous voilà en train de piler à droite et à gauche, bien au-delà de ce que nous pensions être capables de faire. J'ai vu une vidéo de cette épreuve

l'autre jour. J'ai fait une réception parfaite, sans déséquilibre d'une très haute barre. J'ai levé la tête et la caméra a capté cette expression sur mon visage qui disait, « Wow! C'est incroyable, vous avez vu ça ? Je réussis rarement à piler cette épreuve et cette fois je l'ai parfaitement réussie. »

Il se passe énormément de choses aux Jeux qui sont indépendants de votre volonté. Pour avoir suffisamment de chances de gagner quelque chose, il faut que certains facteurs entrent en jeu, mais vous êtes certes avantagés lorsque les Jeux ont lieu chez vous à cause de l'appui de la foule. Nous avons été emportés par cette vague d'enthousiasme et de solidarité émanant de nos compatriotes. ■

# Quand j'entends l'hymne national de mon pays

Iztok Cop



Iztok Cop, au premier plan, et Luka Spik de Slovénie lors d'une épreuve à Munich (Allemagne), en 2004.

*La Slovénie, pays balkan, a fait sécession avec la Yougoslavie en 1991, la première des républiques à se déclarer nation libre après une guerre civile de dix jours.*

*Un an à peine après l'indépendance, le rameur Iztok Cop a donné à son pays récemment devenu indépendant sa première distinction aux Jeux olympiques – une médaille de bronze dans son sport, l'aviron. Huit ans plus tard, le rameur slovène remportait une médaille d'or. Iztok Cop évoque ces deux victoires et réfléchit à la façon dont le temps l'a aidé à mieux apprécier leur importance.*

Quelques mois avant les Jeux olympiques, nous ne savions toujours pas si nous pourrions représenter la Slovénie, si le Comité international olympique

reconnaîtrait la Slovénie en tant que pays indépendant.

Si bien que le pays tout entier a été très fier, très ému, quand cela s'est produit. Voir le drapeau slovène parmi les médaillés, à Barcelone, était une chose formidable. J'étais alors un peu trop jeune pour m'en rendre compte parce que j'avais vingt ans et, pour moi, c'était surtout un succès dans une course.

Vu du point de vue d'un athlète, Barcelone n'a pas été mon meilleur moment, ce n'était pas ce que j'espérais, c'est-à-dire remporter au moins une médaille d'argent. Une médaille de bronze était donc un peu moins que ce que j'espérais. Remporter la médaille d'or à Sydney, en 2000, a été un plus grand succès. Avant les Jeux olympiques de Sydney, je visais la médaille d'or. Une forte pression



© JOERG KOCH/AFP/Getty Images

Luka Spik, à gauche, et Iztok Cop célèbrent leur médaille d'or aux championnats du monde d'aviron, à Munich, en 2007, avec les filles d'Iztok Cop, Amber (à gauche) et Ruby.

s'exerçait sur moi. Je savais que cela pouvait être la chance d'une vie et je voulais l'obtenir.

Après avoir réussi, je me suis senti – comment dire – un peu soulagé et rempli de fierté. J'étais fier de moi-même, fier de mon pays et de tous ceux qui m'entouraient.

Entendre l'hymne national de son pays à la cérémonie marquant sa victoire est le moment le plus émouvant de la carrière d'un athlète. Très souvent, vous voyez cette cérémonie à la télévision, les athlètes étouffés par l'émotion en entendant l'hymne national de leur pays. Avec le succès, le soulagement de tout ce que vous avez vécu, voir le drapeau de votre pays sur la barre du milieu et entendre votre hymne national est un moment que je souhaite à tout le monde de vivre une fois dans leur existence. J'étais encore plus fier de mon pays et heureux de pouvoir donner cette victoire au peuple slovène.

En 2008, je participerai aux Jeux olympiques pour la

cinquième fois. J'essaierai de tout faire pour réussir à Pékin, parce qu'il va bientôt être temps pour moi de faire quelque chose d'autre dans ma vie. Il n'est pas facile d'admettre que vous devez songer à la retraite. Je pense que c'est pourquoi j'ai encore plus de plaisir que jamais à ramer. Je sais que ma carrière tire à sa fin et je me concentre davantage. Mon corps n'est plus en mesure de faire ce qu'il faisait il y a dix ou même cinq ans. Je dois faire très attention, durant mon entraînement, car mon corps ne peut pas récupérer ses forces comme il le faisait auparavant.

Et j'ai une famille maintenant, si bien que l'aviron n'est pas la seule chose dans ma vie. C'est pourquoi j'apprécie et

### Bio-express d'Iztok Cop

Date de naissance: 17 juin 1972

Lieu de naissance: Kranj (Slovénie)

#### Champion olympique slovène

- 1992 Barcelone: médaille de bronze – deux de pointe sans barreur, avec Denis Zvegel.
- 1996 Atlanta: Quatrième place – un rameur en couple.
- 2000 Sydney: médaille d'or – deux de couple avec Luka Spik.
- 2004 Athènes: médaille d'argent – deux de couple avec Luka Spik.

**Champion du monde:** 1995 – un rameur en coupe; 1999 deux de couple (avec Spik); 2005 – deux de couple (avec Spik); 2007 – deux de couple (avec Spik).

#### Médaille d'argent aux championnats du monde:

1991 – deux de pointe sans barreur (avec Denis Zvegel); 2001, 2002 – un rameur en couple; 2005 – quatre de couple (Spik, Davor Mizerit, Matej Prelog); 2006, deux de couple (Spik).

Classé parmi les dix meilleurs rameurs masculins du monde en 2007 par WorldRowing.com.

**Actuellement:** Iztok Cop doit représenter son pays aux Jeux olympiques de 2008, à Pékin. Il est marié et père de deux filles.

respecte les moments que je passe en bateau.

Ce que j'ai le plus apprécié, au cours de ces dix dernières années, c'était d'être parmi mes rivaux. Quand nous ne sommes pas sur l'eau, nous sommes d'excellents amis et, sur l'eau, nous savons ce que nous devons faire et nous essayons de battre l'autre. Si vous êtes ami avec quelqu'un, vous faites encore plus d'efforts. C'est une si bonne atmosphère, une atmosphère saine où rien n'est factice. Si vous êtes le premier sur la ligne d'arrivée, que les gens vous aiment ou non, que vous ayez bonne figure ou non, vous êtes toujours le plus rapide et c'est ce que j'aime. Aucun calcul subjectif.

On me demande parfois de prendre la parole devant les jeunes et je leur dis qu'il faut qu'ils aiment le sport et non pas qu'ils y participent dans le seul but de devenir champions olympiques. Il faut progresser pas à pas. Mais je leur dis surtout : si vous avez plaisir à pratiquer un sport,

même si vous ne vous classez pas en tête, cela n'en est pas moins du temps passé utilement. Le sport peut vous apporter tellement plus que des médailles, notamment l'habitude du travail. On n'obtient rien sans effort. Si vous ne faites pas d'efforts, vous ne réussirez pas. Vous vous habituez à gagner et, quand vous perdez, à tirer des leçons de l'échec et à ne pas vous laisser complètement décourager quand les choses ne vont pas comme vous le voudriez. Vous apprenez à respecter votre adversaire et vous savez faire la différence entre le travail et le plaisir.

J'espère pouvoir continuer à pratiquer ce sport, du moins pour mon plaisir, j'espère pouvoir m'asseoir dans un bateau plusieurs fois par semaine. Je ne peux imaginer un avenir sans sport ou sans exercice. J'espère simplement ne pas me satisfaire de prendre de l'embonpoint et de devenir paresseux. ■

# Tout le reste s'arrête

Gabriela Szabo

*Lors des Jeux olympiques de 1996 et de 2000, la coureuse de fond roumaine Gabriela Szabo a remporté une médaille de bronze, une médaille d'argent et une médaille d'or – toute la collection, comme l'a déclaré l'un de nos collaborateurs. Les derniers instants d'une course victorieuse restent frais dans sa mémoire.*

Dans une course de 5 000 mètres, ce n'est que dans les derniers 200 mètres que vous commencez à compter vos pas. On dirait que tout le reste s'arrête et que vous êtes la seule à bouger. Le son de votre respiration rivalise avec celui de vos pas et vous ne voyez plus les gens qui vous entourent. Soudain, la foule devient floue dans votre vision, c'est comme si on prenait une photo et qu'on faisait le point sur un seul objet et rien d'autre. Dans les derniers moments de la course, le seul objet au point est la ligne d'arrivée.

Les dernières foulées ne font pas partie d'une course normale. Vous courez pour remporter la victoire et cela vous donne la force et la vitesse nécessaires pour atteindre votre but.

J'aimerais pouvoir dire que je n'éprouve aucune douleur. Mais c'est impossible. Il s'agit d'ailleurs d'une douleur mitigée. Vos muscles sont endoloris mais votre esprit se concentre sur la victoire. Vous luttez contre ces forces qui palpitent en vous. Soudain, l'entraînement trouve toute sa justification. Ces moments durant lesquels



Gabriela Szabo franchit la ligne d'arrivée pour une victoire dans le 5 000 mètres, aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Elle dit de cet instant: «Le bruit de votre respiration rivalise avec celui de vos pas.»

© AP Images/Doug Mills

vous poussiez votre corps à l'extrême ne semblent plus dénués de sens. Ils préparent votre corps pour la victoire!

Quand on me demande de décrire ce que je ressens dans une course, je me souviens de Sydney et mon histoire devient l'histoire de cette course de 5 000 mètres. Ce fut une course difficile, même si je ne peux pas dire qu'elle a été plus difficile que les autres. C'est peut-être que le fait qu'il s'agissait des Jeux olympiques qui la rendait spéciale, si bien que la victoire fut fantastique. Je ne sais pas si j'ai jamais été aussi fière d'être une athlète et de représenter la Roumanie. J'ai aimé le tour d'honneur le long de la piste, le drapeau sur mes épaules! Et soudain, la

douleur de ces cent derniers mètres a disparu.

J'avais commencé à courir dès l'âge de 13 ans. J'ai eu la chance de rencontrer mon entraîneur, Zsolt, qui deviendrait plus tard mon mari, et nous avons partagé l'effort de toutes ces courses. Si bien que durant toutes les périodes difficiles d'entraînement, quand je devais pousser mon corps à la limite de ses forces, je n'étais pas seule et je le savais au plus profond de moi-même.

J'ai quitté le sport en 2004 parce que je pensais ne plus pouvoir pousser mon corps. Mais je savais que j'avais une responsabilité envers les gens qui s'étaient réjouis de mes victoires en tant qu'athlète. Je suis maintenant présidente de la Fondation roumaine d'athlétisme et j'ai lancé une





Aux championnats mondiaux d'athlétisme de 2001, Gabriela Szabo fait un tour de piste victorieux, le drapeau national de son pays en main, après avoir remporté la médaille d'or au 1 500 mètres.

© AP Images/Amy Sancetta

dur qu'auparavant.

J'espère partager ma passion pour le sport avec tous les gens que je rencontre et avec qui je m'entretiens. Il est très intéressant de voir comment ils découvrent le sport et le plaisir qu'il leur cause. J'aime particulièrement les enfants et la façon dont ils conçoivent le sport comme un jeu. Je veux m'assurer qu'ils continueront à penser que le sport est un plaisir, si bien que, lorsqu'ils grandiront, ils ne cesseront pas de le pratiquer.

Et si un seul enfant devient un champion, je saurai que mes efforts n'auront pas été vains! ■

campagne sociale, «Le Sport pour la Vie», grâce à laquelle je tente de répandre la prise de conscience du sport et d'inciter les gens à courir dans la rue et sur les pistes. Je passe aussi beaucoup de temps dans les écoles, où je dis aux enfants qu'il est bon de pratiquer un sport et que courir peut apporter beaucoup de plaisir.

Je leur raconte ce que j'ai appris pendant toutes ces années consacrées à l'athlétisme. Le sport m'a appris à me fixer des objectifs et à travailler avec acharnement pour les atteindre. La course m'a appris ce qu'est le succès et Sydney a fait partie de cette leçon. J'ai aussi découvert ce qu'est l'échec. Heureusement, je savais qu'après l'un et l'autre, il me fallait travailler plus



© Jerry Lampen/Reuters/CORBIS

Gabriela Szabo fait admirer la médaille d'or qu'elle a reçue au 5 000 mètres, aux Championnats du monde de l'Association internationale de la Fédération d'athlétisme, en 1999.

### Bio-express de Gabriela Szabo

Date de naissance: 14 novembre 1975

Lieu de naissance: Bistrita (Roumanie)

#### Championne olympique roumaine

- 1996 Atlanta: Médaille d'argent – athlétisme féminin, 1 500 mètres.
- 2000 Sydney: Médaille d'or – athlétisme féminin, 5 000 mètres; médaille de bronze – athlétisme féminin, 1 500 mètres.

Nommée **meilleure sportive européenne en 1999**

par l'Union européenne de la Presse sportive.

**Championnats du monde extérieur:** 2001

Edmonton, 1 500 mètres; 1999 Séville, 5 000 mètres; 1997 Athènes, 5 000 mètres.

**Record d'Europe** du 3 000 mètres en salle.

**Actuellement:** Gabriela Szabo est vice-présidente de la Fédération roumaine d'athlétisme.

# Viser toujours plus haut

Dawn Staley

*Dawn Staley a été cinq fois sélectionnée au palmarès du basket-ball féminin professionnel et a remporté trois médailles d'or aux Jeux olympiques, où elle représentait les États-Unis en 1996, 2000 et 2004. Elle est entraîneur de l'équipe de basket-ball de l'université Temple et sera l'entraîneur de l'équipe féminine de basket-ball aux Jeux olympiques de 2008. Sa fondation crée et finance des programmes éducatifs et sportifs pour les jeunes en danger de Philadelphie (Pennsylvanie).*

J'ai de la chance, car ce sera ma quatrième participation aux Jeux olympiques. Les trois premières fois, j'y étais allée en tant que concurrente et, cette année, ce sera en qualité d'entraîneur. Chaque fois que je représente mon pays dans une rencontre comme les Jeux olympiques, je considère cela comme un honneur car ce n'est pas donné à beaucoup de gens.

J'aime être associée à l'équipe olympique de basket-ball des États-Unis. C'est pour moi un idéal. Les joueuses sont animées d'un seul objectif, remporter la médaille d'or et rien d'autre ne compte.

Ma première participation aux Jeux olympiques, en



Dawn Staley, numéro cinq de l'équipe féminine de basket-ball des États-Unis, contourne une joueuse espagnole dans un match préliminaire, aux Jeux olympiques d'été d'Athènes, en 2004. L'équipe féminine américaine a remporté la médaille d'or cette année-là.

© Nick Laham/Getty Images

1996, m'avait remplie d'une émotion inimaginable. Arriver à ce niveau exige tant de sacrifices, de travail, de discipline et de persévérance. Je faisais depuis toujours le rêve de faire partie d'une équipe olympique et quand un tel rêve se réalise, on éprouve un sentiment qu'on voudrait partager avec tout le monde.

En tant qu'entraîneur, je sais que mon équipe, comme toutes les autres, aura des défis à relever aux Jeux olympiques de 2008. Face à ces défis, je dirai aux joueuses qu'elles devront, dès le début des Jeux, se fixer des objectifs ambitieux. Chaque équipe jouera de son mieux contre nous, indépendamment de son rang, si bien que nous devons, nous aussi, faire de notre mieux dès le début, en ayant constamment à l'esprit notre objectif ultime, qui

est de remporter la médaille d'or.

Mais il y aura toujours des succès et des échecs et ces expériences constituent un apprentissage. Quand les choses ne vont pas comme on le voudrait, dans le sport comme dans la vie, on doit néanmoins persévérer.

C'est pourquoi j'ai créé la Fondation Dawn Staley en



© 2006 NBAE Kent Smith/NBAE via Getty Images

Staley (à droite) entraîne une joueuse de l'équipe féminine américaine.



© Sam Mircovich/Reuters/CORBIS

Dawn Staley (à gauche) et sa coéquipière Natalie Williams célèbrent leur médaille d'or, lors de leur victoire sur l'Australie, aux Jeux de Sydney en 2000.

1996. Nous visons les jeunes en danger et leur offrons un programme périscolaire, une ligue de basket-ball en été et des programmes de soutien pour les filles. Je veux apprendre aux jeunes à être disciplinés et à agir de façon positive.

Nous voulons nous assurer que les élèves excellent en classe, qu'ils possèdent les atouts

nécessaires pour aller à l'université et pour vaincre les difficultés de la vie.

Je suis animée d'une volonté incroyable de vaincre la difficulté. Quand je grandissais, la chance n'était pas toujours de mon côté. J'entendais toujours des gens me dire que je ne pourrais jamais participer aux Jeux olympiques ou aller à l'université. Quand on me disait

que je ne pouvais pas faire telle ou telle chose, cela ne faisait que me motiver davantage.

J'ai connu la pauvreté et j'ai maintenant une bonne situation et vis confortablement. L'important pour moi, c'est d'avoir une vie équilibrée et d'être un exemple pour les jeunes filles qui participent à notre programme. Cela m'apporte de la satisfaction.

### Bio-express de Dawn Staley

Date de naissance: 4 mai 1970

Lieu de naissance: Philadelphie (Pennsylvanie)

#### Championne olympique américaine

- 1996 Atlanta: médaille d'or – basket-ball féminin.
- 2000 Sydney: médaille d'or – basket-ball féminin.
- 2004 Athènes: médaille d'or – basket-ball féminin; porte-drapeau de la délégation des États-Unis lors de la cérémonie d'ouverture.

#### Basket-ball professionnel féminin américain:

American Basketball League, 1996-1998, deux fois au palmarès des meilleures joueuses; Women's National Basketball Association (WNBA), 1999-2003, cinq fois sélectionnée au palmarès; un prix annuel de la WNBA pour services à la communauté a été créé en son nom. A reçu l'*Entrepreneurial Spirit Award* de la WNBA en 1999, pour son travail avec la Fondation Dawn Staley, qui parraine des programmes sportifs et éducatifs à l'intention des jeunes des quartiers déshérités.

**Actuellement:** Dawn Staley est entraîneur adjoint de l'équipe féminine de basket-ball qui participera aux Jeux olympiques de Pékin. Elle est entraîneur principal de l'équipe féminine de basket-ball de l'université Temple, en Pennsylvanie, et a été élue entraîneur de l'année de la ligue universitaire Atlantique en 2004.

J'ai toujours eu des objectifs ambitieux. J'étais la benjamine d'une famille de huit enfants. Je devais constamment rivaliser pour me faire remarquer et jouer avec mes frères aînés. Mon plus grand plaisir était de jouer au basket avec les garçons, sur le terrain de jeu. C'était amusant et compétitif et cela me permettait de me concentrer sur quelque chose de positif. C'était là que je me fixais des objectifs. Quand je voyais des femmes participer aux Jeux olympiques sur la scène mondiale, je savais que je voulais, moi aussi, jouer sur cette scène.

Une chose que j'ai apprise, c'est que bien des gens se font une idée stéréotypée sur nos compétences selon l'endroit où on a grandi, selon la manière dont on a été élevé. Cette notion me déplait. Je préfère parler aux gens, comprendre leurs expériences vécues.

Aux Jeux olympiques, il y a des gens de tous les milieux. Ce que j'aime le plus, en ce qui concerne les Jeux olympiques, c'est de savoir ce qu'a dû faire chaque athlète pour en arriver là. Un athlète sur 10 000 participe aux Jeux olympiques et quand vous y êtes, vous éprouvez de la joie à l'idée d'être parmi des gens qui ont travaillé aussi dur que vous pour y parvenir. ■

# On perd beaucoup de matchs avant de réussir

Tab Ramos

*Tab Ramos est un footballeur professionnel qui a participé trois fois à la Coupe du monde en tant que membre de l'équipe des États-Unis et a fait partie d'équipes professionnelles en Espagne, au Mexique et aux États-Unis. Il a également été admis au Hall of Fame (Panthéon) américain de football-association. Avant ces succès, Ramos était membre de l'équipe américaine de football aux Jeux olympiques de Séoul en 1988. Il y a appris des choses qui lui ont servi tout au long de sa carrière et qu'il partage avec la nouvelle génération de footballeurs qu'il entraîne aujourd'hui.*



© AP Images/ Don Ryan

Tab Ramos célèbre le but qui a valu la victoire à son équipe, lors d'un match éliminatoire de la Coupe du monde, en 1997.

**E**n 1988, les États-Unis n'étaient assurément guère connus comme un haut lieu du football-association. Nous les membres de l'équipe olympique cherchions à nous faire respecter partout où nous allions mais c'était très difficile, parce que tout le monde nous donnait pour perdants.

À notre arrivée aux Jeux de Séoul, le tirage au sort nous a placés dans une poule d'élite : l'Argentine, l'une des équipes de ce groupe, était une force du football mondial depuis au moins 70 ans. Il se trouvait qu'une autre, la Soviétique, allait terminer avec la médaille d'or. C'était donc manifestement la plus forte. Enfin, celle de Corée du Sud, aussi dans notre poule, représentait le pays hôte.

Partis ainsi perdants, nous n'étions guère sous pression. Il est un peu plus facile de jouer quand on ne s'attend pas à ce que vous fassiez grand-chose. En même temps, nous

voulions prouver quelque chose. Je me souviens que notre premier match nous opposait à l'Argentine. En fait, l'Argentine a eu beaucoup de chance ; pour arracher le match nul 1 à 1, elle a dû marquer à deux minutes de la fin d'une partie que nous dominions depuis la première mi-temps. Nous avons bien failli être la surprise des Jeux.

Ensuite, nous avons joué contre l'hôte, la Corée du Sud, et je crois que là aussi nous avons fait match nul, 0 à 0. Notre troisième rencontre était contre l'Union soviétique. Nous savions que les Soviétiques étaient très forts et qu'il y avait manifestement parmi eux plusieurs joueurs professionnels. Nous avons fini par perdre assez honorablement, 4 à 2, contre l'équipe qui allait remporter la médaille d'or.

Éliminés en phase de poules, nous ne sommes pas allés



Photo by Popperfoto/Getty Images

Tab Ramos, à gauche, sur le terrain à Paris, en 1998, quand l'équipe américaine a perdu un match contre l'Allemagne, en phase finale de la Coupe du monde.

aux demi-finales. Mais sans avoir progressé au rang des médaillés, nous nous en sommes quand même bien tirés. C'était la première fois qu'une équipe masculine américaine se hissait à un aussi haut niveau du foot international.

Nous n'avons remporté aucune victoire, mais nous avons quitté les Jeux en sachant que nous avons fait de notre mieux et que nous avons aidé le football aux États-Unis à monter d'un cran.

Nous y étions allés en tant que groupe d'athlètes que personne ne connaissait, pour jouer contre des étoiles du football d'autres pays. Nous avons décidément fait de notre mieux. Nous savions que nous avons donné le meilleur de nous-mêmes.

C'est une bonne leçon dont il faut se souvenir, dans le sport comme dans la vie. Je la garde à l'esprit dans l'éducation de mes enfants, qui font du football maintenant, et dans mes relations avec les autres enfants que j'entraîne. Je pense que le plus grand objectif est de faire de son mieux. C'est tout ce que l'on peut exiger de soi-même.

J'ai participé à un sport d'équipe, si bien que je dois faire de mon mieux pour aider mon équipe à remporter la victoire. En définitive, même si vous ne gagnez pas, cela

n'a pas tant d'importance, du moment que vous faites tout ce que vous pouvez pour aider votre équipe: vous avez tout lieu d'être fier.

De nombreux enfants grandiront, dans les années qui viennent, en espérant participer aux Jeux olympiques ou faire partie de l'équipe olympique américaine, sans y parvenir. Cela n'aura rien à voir avec un manque d'effort de leur part. Cela viendra du fait qu'ils n'ont pas tout à fait assez de talent pour y parvenir.

Gagner est manifestement une chose que tout le monde désire. Mais il n'y a qu'un gagnant. Tous les autres perdent. Après une longue carrière dans le football, il y a une chose que je dis toujours aux enfants que j'entraîne maintenant: «J'ai perdu plus de matchs que vous n'en gagnerez jamais. C'est une chose qui marque tout athlète qui est parvenu à un certain sommet. Il

### Bio-express de Tab Ramos

Date de naissance: 21 septembre 1966

Lieu de naissance: Montevideo, Uruguay

#### Joueur olympique américain

- 1988 Séoul : équipe masculine de football.

A participé à trois finales de la **Coupe du monde**: 1990, 1994 et 1998.

A passé sept années avec la division professionnelle du **Major League Soccer** des États-Unis en qualité de milieu de terrain de l'équipe des New York/New Jersey MetroStars.

Élu l'un des **cent meilleurs joueurs du monde** par la revue **World Soccer**, en 1991.

Admis au **National Soccer Hall of Fame** (Panthéon du football) en 2005.

**Actuellement:** Tab Ramos, qui est devenu citoyen américain en 1982, est propriétaire et directeur du Tab Ramos Sports Center situé à Aberdeen (New Jersey). Il est marié et père de deux enfants.

aura perdu beaucoup de matchs, des matchs importants, avant d'en arriver là. Cela ne doit pas vous décourager. C'est là le côté exaltant : perdre vous oblige à tenter de faire mieux la prochaine fois.

À vrai dire, j'ai horreur de perdre, même à un jeu de société. Je ne vous dis donc pas que vous devriez aimer perdre. Mais vous devez apprendre à tirer parti d'un échec, comprendre que vous ne gagnerez pas chaque fois, mais qu'il faut persévérer. ■

# Le sommet absolu

Bernard Lagat

*Le coureur d'origine kényane Bernard Lagat est prêt à participer à des Jeux olympiques pour la troisième fois mais, cette fois, à Pékin, il fera partie de l'équipe américaine. Pour Lagat, détenteur actuel du record américain du 1 500 m, la route a été longue pour arriver à ce point dans sa vie et dans sa carrière d'athlète.*

La grande idée des Jeux olympiques, et ce qui leur donne tout leur sens, est de rencontrer des athlètes de tous les pays et de célébrer l'humanité par le sport. Mais cette année, je vais aussi essayer de gagner une médaille d'or. C'est mon but maintenant. J'ai gagné la médaille de bronze en 2000 à Sydney comme membre de l'équipe olympique kényane et, à Athènes en 2004, j'ai gagné l'argent contre le grand Hicham El Guerrouj, le Marocain. Alors je pense que c'est à mon tour de faire de mon mieux pour gagner l'or dans le 1 500 mètres.

Ce serait fantastique d'avoir toute la collection des médailles olympiques : bronze, argent et or.

Je suis vraiment heureux de courir pour les États-Unis parce que j'ai réalisé beaucoup de rêves que je croyais impossibles. Je suis fier de faire partie de la révolution en cours en Amérique où l'athlétisme est de plus en plus reconnu et où les athlètes deviennent toujours meilleurs.

Pour moi, participer encore une fois aux Jeux olympiques avec le maillot américain serait le sommet absolu. Représenter les États-Unis et gagner l'or seraient le couronnement.

C'est ce genre de possibilité qui a joué un grand rôle dans ma décision de devenir un citoyen américain, de vouloir m'installer aux États-Unis, vivre comme n'importe quel autre citoyen et mieux assurer l'avenir de ma famille.



Bernard Lagat fête sa victoire au 5 000 mètres pendant les championnats organisés par l'Association internationale des fédérations d'athlétisme à Osaka en 2007.

© ERIC FEFERBERG/AFP/Getty Images

Je suis venu aux États-Unis en 1996 pour étudier à la Washington State University. J'ai obtenu mon diplôme en science décisionnelle et systèmes d'informatique de gestion en 2001.

J'étais content d'étudier en Amérique avec mon visa d'étudiant ; j'étais venu pour étudier et après, j'allais rentrer dans mon pays. Mais mes camarades de chambre m'ont parlé du programme du Diversity Visa, qui permet aux résidents de certains pays de demander une carte de résident permanent, la « carte verte ». Quelque 50 000 demandeurs sont sélectionnés chaque année. Mes camarades de chambre ont dit : « Faisons tous une demande ». Alors, j'ai fait une demande et j'ai eu de la chance car j'ai reçu un papier disant : « Félicitations, vous avez gagné la loterie du DV ».

Maintenant, je fais venir ma famille en Amérique. Il m'a certes été difficile de renoncer à ma citoyenneté kényane mais je pense avoir pris la meilleure décision





© TOSHIFUMI KITAMURA/AFP/Getty Images

Bernard Lagat a gagné la médaille d'argent au 1 500 mètres, derrière le Marocain Hicham El Guerrouj aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004. Il était à 12 centièmes de seconde du vainqueur.

possible pour moi.

La possibilité de travailler et de gagner de l'argent aux États-Unis me permet d'aider mes concitoyens au Kenya. J'ai lancé ma fondation en 2003 pour aider les élèves de familles pauvres qui étaient dans les cinq premiers de leur classe: ma fondation vise en effet les résultats scolaires. Au Kenya, il y a des enfants intelligents qui risquent d'être renvoyés chez eux parce qu'ils ne peuvent pas payer les frais de scolarité. Alors ma fondation les aide à payer la scolarité pendant toute une année. Si je peux aider une famille, si je peux aider à éduquer un enfant, cela fait une grande différence.

La violence qui a éclaté au Kenya après les élections de décembre (2007) m'a vivement inquiété. Les enfants étaient censés reprendre l'école en janvier mais les troubles

ont retardé la reprise des classes, un mois a été perdu et cela a retardé les études des enfants. Maintenant ils doivent «bûcher» pour boucler les programmes à la fin du trimestre. C'est très perturbateur.

Et puis, il y a la violence. Le Kenya est un pays paisible. Il était un modèle de paix en Afrique, l'économie était bonne. Et d'un seul coup, cette violence électorale a tout mis sens dessus-dessous. Je suis inquiet pour la sécurité de mes amis, de mes concitoyens, de mes parents là-bas. J'ai encore de la famille au Kenya et c'est quelque chose qui m'inquiète.

Mais quand on regarde les choses du bon côté, je suis persuadé que nous arriverons à une solution, et je suis certain que le Kenya va retrouver la paix. ■

### Bio-express de Bernard Lagat

Date de naissance: 12 décembre 1974

Lieu de naissance: Kapsabet (Kenya)

#### Champion olympique kényan

- 2000, Sydney: médaille de bronze, 1 500 m.
- 2004, Athènes: médaille d'argent, 1 500 m.

Six fois gagnant du **Wannamaker Mile** aux Jeux de Millrose de New York, la plus ancienne compétition d'athlétisme en salle des États-Unis.

**Champion américain 2006** du 1 500 m et du 5 000 m.

**Champion américain 2007** du 5 000 m.

**Championnats du monde d'Osaka 2007**: médaille d'or du 1 500 m et du 5 000 m.

National Collegiate Athletic Association (NCAA):

**Athlète masculin de l'année pour les sports en salle, 1999.**

**Aujourd'hui**: Bernard Lagat devrait représenter les États-Unis aux Jeux olympiques de Pékin. Il est devenu citoyen américain en 2004 et père en 2006, lorsque sa femme a donné naissance à leur fils Miika Kimutai Lagat; ils sont domiciliés à Tucson (Arizona).

# Donner son maximum

Rulon Gardner

*Le lutteur Rulon Gardner a grandi dans un ranch du Wyoming et gagné sa place dans les annales olympiques aux Jeux de Sydney en 2000. Dans un match qualifié de « miracle sur le tapis » il a gagné contre le Russe Alexandre Kareline, son rival dans la catégorie poids lourds, qui n'avait pas perdu en 13 ans avant sa rencontre avec le fermier américain. Mais la plus grande victoire de Gardner a été, dit-il, celle des Jeux d'Athènes, en 2004, lorsqu'il a gagné la médaille de bronze. Voilà qui paraît pour le moins paradoxal, quand on pense à la médaille d'or qu'il avait gagnée 4 ans auparavant : c'est que Gardner a gagné sa deuxième médaille après un accident qui l'avait laissé les pieds gelés. Les médecins lui avaient dit qu'il risquait de ne plus pouvoir marcher et que sa carrière olympique était sans doute terminée.*



© Vincenzo Pinto/Reuters/CORBIS

C'était le 2 février 2002. Avec deux amis, nous avons décidé d'aller faire de la motoneige. Je voulais m'amuser avec

mes amis, me décompresser un peu, alors on est partis. Je me suis égaré dans un endroit où mes amis ne pouvaient pas me rejoindre. La seule manière de me sauver était de suivre la rivière. Alors j'ai suivi la rivière jusqu'à ce que ma motoneige se coince entre deux rochers. J'ai essayé de la dégager mais j'ai glissé et je suis tombé dans l'eau. Je me suis rendu compte que j'étais dans une mauvaise passe. J'étais moins bien préparé que j'aurais dû l'être : manteau, gants, chapeau, allumettes, je n'avais rien de tout cela. J'ai passé toute la nuit dehors et au matin il faisait moins trente. En tout, j'ai passé 18 heures perdu tout seul.

Pour survivre, je savais que je n'avais qu'une solution,

Rulon Gardner (à gauche) était donné perdant lorsqu'il est entré sur le tapis contre le Russe Alexandre Kareline, trois fois champion olympique. Gardner a gagné la médaille d'or dans cette compétition à Sydney en 2000.

me battre et continuer à me battre.

Enfin, on m'a secouru. Pendant ma convalescence, tous les jours je me disais que j'allais reprendre la compétition. Certains me demandaient : « Pourquoi veux-tu reprendre ? » Pour moi, ce n'était pas pour les médailles ou quoi que ce soit d'autre. Je devais revenir et faire ce que je désirais faire plus que tout au monde : me remettre à la lutte. Beaucoup doutaient de moi et mes chances de me qualifier pour l'équipe olympique étaient très minces, mais je suis revenu. J'étais déterminé, je savais ce que j'avais à faire et je me moquais de ce que les autres pensaient.

J'étais le cadet de neuf enfants, alors avec huit frères et



© AP Images/State Journal/Doug Lindley

Rulon Gardner parle fréquemment à des groupes de jeunes, comme ici, en 2006, lors d'un atelier de lutte pour des jeunes de 5 à 18 ans.

Maintenant lorsque je m'adresse aux jeunes et que je leur dis qu'ils pourraient aller aux Jeux olympiques, ils me répondent : « C'est cela ! Vous plaisantez n'est-ce pas ? » et je leur raconte comment j'ai fait. C'est une question de comprendre de l'intérieur que l'on peut devenir fort et puissant.

Lorsque je suis allé aux Jeux olympiques, je voulais représenter les États-Unis, je voulais représenter tous les Américains et les rendre fiers. C'est pour cela que

sœurs, il faut savoir qui on est, ce qu'on veut et ce qu'on veut faire dans la vie. Il faut se rendre spécial et la seule manière, c'est de faire preuve de détermination chaque jour.

Quand j'étais jeune, je n'étais pas vraiment bon à la lutte. J'avais un frère qui était de 16 mois plus vieux et pendant toute ma scolarité, il m'a battu mais j'ai continué à m'entraîner et en dernière année j'ai gagné le championnat de l'État.

Et en 3e ou 4e année d'université, un jour, je me suis dit : « J'ai peut-être une chance d'aller aux Jeux olympiques. » Alors j'y ai pensé et je me suis dit qu'il fallait que je me donne à 100 % tous les jours et que je réalise tout mon potentiel. Je n'allais pas faire les choses à moitié, il fallait que ce soit tout.

Lorsque j'ai commencé à m'entraîner pour les Jeux, le champion américain poids lourds était Matt Ghaffari. Il avait été deuxième aux Jeux de 1996 et deuxième au championnat du monde en 1998. Il était meilleur que moi mais tous les jours, en me levant, je me disais : « Tu ne le battras peut-être pas aujourd'hui ou demain, mais un de ces jours tu le battras. » C'est ce qui me poussait à devenir meilleur.

les athlètes olympiques participent aux compétitions, pas pour gagner des médailles ou quoi que ce soit, c'est pour représenter leur pays et montrer leur amour de la patrie. ■

### Bio-express de Rulon Gardner

Date de naissance: 16 août 1971

Lieu de naissance: Afton (Wyoming)

#### Champion olympique américain

- Sydney, 2000 : médaille d'or de lutte gréco-romaine, catégorie poids lourds.
- Athènes, 2004 : médaille de bronze de lutte gréco-romaine, catégorie poids lourds.

USA Wrestling, 2001 : « **Homme de l'année** ».

**Aujourd'hui :** Rulon Gardner donne des conférences et a écrit son autobiographie *Never Stop Pushing*. Il assurera le reportage radio aux Jeux de Pékin en 2008.

# Comme un poisson dans l'eau

Janet Evans



© AP Images/Denis Paquin

Janet Evans a participé aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996 qu'elle dit avoir été «les meilleurs bien que je n'aie pas gagné de médaille».

*Comme l'attestent les cinq médailles exposées dans la vitrine, la nageuse américaine Janet Evans a connu une carrière olympique prestigieuse. À 17 ans seulement, elle a gagné trois médailles d'or aux Jeux olympiques de Séoul en 1988 ; elle a ensuite gagné une autre médaille d'or et une d'argent à Barcelone en 1992. Mais lorsqu'elle se penche sur sa carrière de nageuse, sur les Jeux, et sur ce qu'elle a appris en cours de route, les médailles ne sont pas la chose la plus importante.*

Lorsque j'ai commencé à nager en compétition, je n'étais pas aussi grande que les autres et tout le monde me disait que j'étais trop petite pour être en compétition.

Dans mon esprit, cela n'avait pas de sens. Je savais que

j'en avais les capacités, j'en avais le désir et je pensais que je pouvais le faire. Même à un très jeune âge, je me moquais de ce que les gens disaient ou pensaient de moi parce que je savais ce que je pouvais faire.

Alors, pendant toute ma carrière de jeune concurrente, à 10, 11, 12 ans, j'ai dû faire face aux doutes des autres. Partout où j'allais, je nageais contre des filles qui étaient plus grandes que moi. Mais j'avais une grande discipline. J'avais une famille qui ne soutenait. J'avais de bons entraîneurs. J'avais de bons mouvements. J'étais comme un poisson dans l'eau. Et surtout je m'entraînais dur.

À mes premiers Jeux olympiques, j'avais 17 ans, je mesurais 1,50 m, et j'étais en compétition contre des Allemandes de l'Est qui mesuraient 1,75 m.



Janet Evans passe la flamme olympique à l'ancien champion olympique et champion du monde de boxe Muhammad Ali lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été de 1996.

© AP Images/Michael Probst

En 1996, les Jeux allaient se tenir aux États-Unis, à Atlanta en Géorgie et c'était ma seule chance dans ma carrière olympique de nager pour mon pays dans mon pays. J'avais 24 ans et pour une nageuse, je vieillissais. Je n'étais pas finie mais cela approchait. J'ai eu plus de mal qu'avant à me qualifier.

Mon entraîneur et mes parents m'ont dit: «Tu dois nager à Atlanta, mais pas pour gagner. Tu dois nager juste pour ressentir les Jeux, juste pour représenter ton pays, pour comprendre que gagner n'est pas la seule chose valable dans la vie». Bien sûr que je suis allée à Atlanta pour gagner. Qui ne



Janet Evans (à gauche) a gagné la médaille d'or aux Jeux olympiques de Séoul en 1988.

© AP Images/Eric Risberg

Par-delà les questions de taille, ce que j'ai appris de mes échecs - et j'ai connu pas mal d'échecs aussi - et de mes succès, c'est que je pouvais faire ce que je décidais de faire.

C'était mon état d'esprit lors de mes deux premiers Jeux olympiques de 1988 et 1992. Je pensais que si je n'allais pas aux Jeux pour gagner, j'étais une ratée. Il ne m'était jamais venu à l'idée de me dire:

«C'est déjà un honneur rien que de représenter mon pays aux Jeux olympiques». En 1988, j'ai gagné trois médailles d'or; en 1992, j'ai gagné une médaille d'or et une d'argent mais j'étais très déçue de celle d'argent. À l'époque, je pensais que l'idée était de gagner.

### Bio-express de Janet Evans

Date de naissance: 28 août 1971

Lieu de naissance: Placentia (Californie)

#### Championne olympique américaine

- Séoul 1988: Médailles d'or: 400 m nage libre, 800 m nage libre, 400 m quatre nages.
- Barcelone 1992: Médaille d'or, 800 m nage libre; médaille d'argent, 400 m nage libre.
- Atlanta 1996: Concurrente; porteuse de la torche dans le stade avec Muhammad Ali.

Première femme à battre le record des 16 minutes dans le 1 500 m nage libre lors des championnats américains de 1987.

**Aujourd'hui:** Janet Evans donne des conférences, est mariée et a une fille née en 2006.

veut pas gagner? Mais j'avais déjà beaucoup appris et quand je suis arrivée, pour une raison ou une autre, je n'avais plus le feu.

À Atlanta, j'ai appris que c'est bien de ne pas gagner, c'est bien de représenter son pays, de faire de son mieux et d'être satisfaite des résultats. Et je l'ai été.

Les Jeux d'Atlanta ont été les meilleurs de ma carrière bien que je n'aie rien gagné.

J'ai ressenti les Jeux comme je ne l'avais jamais fait. J'ai passé la torche à Mohammad Ali. J'ai participé aux cérémonies d'ouverture et de clôture. Les Jeux d'Atlanta ont été les meilleurs et de loin.

Participer aux Jeux est une expérience fantastique, même si on ne gagne pas, et c'est ce que je n'avais pas compris avant. En 1996, j'étais contente juste de participer, de concourir et de représenter mon pays. Évidemment, j'étais plus mûre à 24 ans qu'à 17, et cela entrainait aussi en ligne de compte.

Je me souviens de m'être assise dans la salle à manger du village olympique et d'avoir entendu parler une demi-douzaine de langues tout autour de moi, et je me suis dit: «Ça c'est incroyable». J'ai vécu deux semaines dans un village de 10 000 athlètes - peut-on faire mieux? C'est ça les Jeux olympiques. ■

# Les concurrents

Les derniers mois du compte à rebours jusqu'aux Jeux sont une période critique des Olympiades. Des épreuves préliminaires et éliminatoires sont organisées dans tous les pays qui veulent que leurs meilleurs athlètes fassent partie des équipes qu'ils enverront aux Jeux olympiques.

Bien que tous les pays n'aient pas encore finalisé la composition de leurs équipes, l'histoire passée peut donner une indication de leurs accomplissements possibles pendant les prochains jeux d'été. Ces dernières années, la Chine, la Fédération de Russie et les États-Unis sont parmi les pays qui ont récolté le plus de médailles. Cette année, les athlètes chinois auront l'avantage d'être à domicile, ce qui pourrait peut-être contribuer à améliorer leurs performances. Plusieurs autres pays européens et asiatiques ont aussi pris l'habitude de quitter le village olympique avec leurs valises pleines de médailles.

Certains vainqueurs de compétitions nationales et individuelles récentes pourraient être les meilleurs concurrents aux Jeux de Pékin : nous en présentons quelques-uns dans les pages qui suivent, tout en attendant le moment palpitant où un concurrent inconnu et inattendu surgira du peloton pour nous surprendre tous.



© AP Images/Eckehard Schulz

En 2004, l'escrimeuse Mariel Zagunis – que l'on voit ici au Championnat mondial d'escrime de 2005 en Allemagne – a été la première Américaine à gagner une médaille d'or dans cette discipline en un siècle. Elle devrait faire partie de l'équipe américaine en 2008.



© AP Images/Manu Fernandez

Aux épreuves de taekwondo, Diana Lopez donne un coup de pied à son adversaire sud-coréenne lors d'une rencontre à Madrid en 2005. Lopez est entrée dans l'histoire olympique en avril 2008 lorsque ses deux frères et elle ont été sélectionnés pour l'équipe américaine, la première fois en plus d'un siècle que trois enfants d'une même fratrie étaient qualifiés pour les mêmes Jeux. Steven Lopez avait gagné deux médailles d'or aux derniers Jeux et le troisième frère, Jean Lopez, sera un des entraîneurs de l'équipe américaine de taekwondo.



© AP Images/L.G. Patterson

Michael Phelps est un des meilleurs nageurs américains ; il a gagné huit médailles aux Jeux d'Athènes de 2004 – six médailles d'or et deux de bronze. Ici, lors d'une épreuve à Columbia (Missouri) en 2008, il vérifie son temps dans la finale du 200 m. Il a gagné la course mais n'a pas battu son propre record.



© AP Images/Chitose Suzuki

La Chinoise Zhang Yinin (à gauche) et sa coéquipière Wang Nan se réjouissent de leur victoire en tennis de table aux Jeux olympiques d'Athènes de 2004.



© AP Images/Thomas Kienzle

La Russe Yelena Isinbayeva se prépare pour le saut à la perche lors des Championnats du monde d'athlétisme en salle en Espagne, en mars 2008. Elle a gagné une médaille d'or aux Jeux de 2004 et a de bonnes chances à Pékin après avoir gagné l'or dans cette épreuve à Valencia.



© AP Images/ Rick Bowmer

Le Russe Alexandre Povetkin (à gauche) a battu l'Italien Roberto Cammarelle pour gagner la médaille d'or dans la catégorie des poids super-lourds aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.



© AP Images/Anja Niedringhaus

Le Chinois Liu Xiang a gagné le 100 m haies et égalé le record du monde à Athènes. Il devrait continuer sa course aux médailles à Pékin en 2008 et il est aussi candidat à un poste au Comité international olympique : les athlètes participent aux élections qui se tiendront pendant les Jeux à Pékin.





© AP Images/Michael Sohn

(De gauche à droite) Jérôme Jeannet, Hughes Obry, Eric Boisse et Fabrice Jeannet sont fiers de leur médaille d'or d'épée par équipe aux Jeux d'Athènes. La France est traditionnellement forte en escrime mais elle est aussi parmi les 10 pays qui remportent le plus de médailles pendant les Jeux olympiques.



© AP Images/ Itsuo Inouye



© AP Images/Koji Sasahara

L'équipe italienne de volley-ball ira à Pékin pour défendre son titre et la médaille d'or qu'elle avait gagnés en 2004. Sur cette photo de sa victoire au championnat du monde de 2006 à Hiroshima, Luigi Mastrangelo smashe contre Roberlandy Simon Aties, de l'équipe cubaine.

L'équipe italienne de water-polo a remporté la médaille d'or aux Jeux d'Athènes. Ici, Manuela Zanchi (à droite) défend le but lors d'un match préliminaire contre le Kazakhstan.



© AP Images/Eric Gay

Les membres de l'équipe cubaine de base-ball courent dans le stade avec leur drapeau après avoir gagné la médaille d'or à Athènes. En 2004, Cuba était la 11<sup>e</sup> nation en nombre de médailles gagnées, elle était 9<sup>e</sup> en 2000.



© AP Images/Ricardo Mazalan

Le Japonais Tadahiro Nomura (à droite) terrasse le Géorgien Bestor Khgeriani lors de la compétition de judo pour hommes, dans la catégorie extra-légers, à Athènes. Nomura y a répété ses victoires de 1996 et 2000 et gagné la médaille d'or. Il sera encore en compétition en 2008 et essaiera d'entrer dans le club exceptionnel des Olympiens qui ont gagné des médailles d'or quatre fois dans la même discipline.



© AP Images/ Mark Baker

Sur cette photo des Jeux d'Athènes, l'Éthiopienne Meseret Defar vient de remporter la médaille d'or du 5000 mètres. Lors des Championnats du monde en salle de 2008, elle a gagné sa troisième médaille d'or dans le 3000 m. L'Éthiopie a une longue tradition de présenter des concurrents solides dans les courses de fond.



© AP Images/ David Guttenfelder

L'Allemand Andres Dittmer pagaye vers la victoire et la médaille d'or dans le 500 mètres du canoë simple à Athènes en 2004. Les Allemands ont gagné 16 médailles dans le canoë-kayak hommes et femmes cette année-là, donnant à leur pays la sixième place pour le nombre de médailles.



© AP Images/Ed Wray

La lanceuse de poids allemande Nadine Kleinert regarde son jet partir vers une médaille de bronze à Athènes.



© AP Images/Eric Risberg

Les cyclistes australiens ont gagné la course poursuite par équipe à Athènes. L'Australie s'est placée au quatrième rang des pays ayant gagné des médailles en 2000 et 2004.

# VUES DE LA SALLE DE PRESSE

En 1964, lorsque pour la première fois les Jeux olympiques ont été retransmis de Tokyo par satellite en mondiovision, les compétitions sont devenues des « événements locaux » pour les populations du monde entier. Cette passion grandissante pour les Jeux a attiré l'attention d'organes d'information de plus en plus nombreux qui les ont transformés en un événement médiatique épique. C'est un travail en or pour un journaliste sportif mais qui est aussi très éprouvant, puisqu'en deux semaines il y a trop de choses à raconter, trop d'heures de travail à comprimer et pas assez d'heures de sommeil. Au-delà des exigences du travail, les journalistes sportifs découvrent aussi qu'ils peuvent assister à un événement qui marquera l'histoire.

## Un marathon journalistique

Claudio Nogueira

*Claudio Nogueira a assuré la couverture des Jeux olympiques de 2004 à Athènes pour le journal de Rio de Janeiro, O Globo. Il se souvient de cette mission comme d'un test d'endurance peu différent de celui auquel sont soumis les athlètes.*

*Nogueira est journaliste d'O Globo depuis 1987. Il assurera la couverture des Jeux olympiques de Pékin en 2008.*

Quand je suis arrivé à Athènes pour rendre compte des Jeux de 2004, j'ai eu l'impression de rencontrer le monde entier dans une seule ville. Les journalistes sont pareils aux athlètes en ce qu'ils rêvent des Jeux et travaillent avec ardeur pour y participer. Écrire des articles sur cet événement est l'une des missions les plus importantes que puisse décrocher un journaliste mais aussi l'une des plus éprouvantes.

Travailler comme journaliste aux Jeux olympiques est difficile. À peine le petit-déjeuner avalé, je me précipitais pour prendre la navette réservée aux médias et me rendre sur les lieux des épreuves ou des entraînements prévus ce jour-là. J'assistais généralement à un événement le matin, à



Tiombe Hurd, qui représente les États-Unis au triple saut, parle avec les journalistes aux Jeux d'Athènes de 2004.

un deuxième après le déjeuner et éventuellement à un troisième le soir. Dans le temps qui séparait les interviews ou les épreuves, j'essayais de rédiger avec autant de rapidité, de talent et de créativité que possible.

Être journaliste aux Jeux olympiques fait aussi de vous un sportif, en quelque sorte. Vous commencez tôt le matin

et devez vous dépêcher à tout moment de la journée. Vous coordonnez le travail de reportage des divers événements avec vos collègues, vous courez après les navettes qui relient les différents sites de compétition et vous portez votre ordinateur portable et le reste de votre matériel qui semblent s'alourdir à mesure que la journée s'avance. Je devais aussi trouver le temps d'enregistrer un bulletin quotidien audio pour le site Internet d'O Globo [www.oglobo.com.br] sur un sujet que j'avais déjà couvert pendant la journée. À un moment ou à un autre, j'essayais aussi de trouver le temps d'appeler Vania, ma femme, à la maison.

La journée se terminait par un dîner entre collègues puis j'allais me coucher pour être prêt à affronter une nouvelle journée marathon.

Quand je suis arrivé à Athènes, j'avais déjà une liste d'épreuves à mon calendrier, choisies en fonction de mon expérience journalistique et des sports dans lesquels les Brésiliens étaient censés s'illustrer.

Ma priorité était tout d'abord les exercices au sol de l'épreuve de gymnastique. Le Brésil espérait que Daiane dos Santos, qui avait été championne du monde en 2003, obtiendrait la médaille d'or. Malheureusement, Daiane s'est blessée à la jambe et est arrivée 5e en finale, et la médaille d'or si convoitée lui a échappé. Ce fut la plus grande déception des Jeux d'Athènes pour les Brésiliens.

Après la frustration ressentie la première semaine lors des épreuves de gymnastique, la deuxième semaine, je devais faire un reportage sur l'équipe brésilienne masculine de volley. Le Brésil était alors arrivé jusqu'en finale et jouait contre l'Italie. Pour l'équipe, les enjeux étaient serrés. Le Brésil avait remporté la médaille d'or du volley masculin à Barcelone en 1992 et tout le monde espérait qu'il recommencerait cet exploit. De fait, le match était tendu mais le Brésil a gagné la finale (3 à 1) et remporté la médaille d'or.

J'avais assuré la couverture des Jeux panaméricains de 1999 et de 2003 et j'avais vu les concurrents de mes compatriotes remporter de nombreuses médailles d'or. Mais à Athènes, c'était la première fois que je faisais un reportage sur un Brésilien médaillé d'or. Je dois avouer qu'une médaille d'or, c'est une expérience très différente. C'est le summum, ce qu'il y a de mieux.



Les membres de l'équipe brésilienne de volley célèbrent leur médaille d'or remportée contre l'Italie à Athènes.

© Sergio Moraes/Reuters/Corbis

Cette histoire est révélatrice du problème auquel sont confrontés tous les journalistes dans les compétitions internationales, à savoir trouver un équilibre entre nos responsabilités professionnelles et nos émotions personnelles. Je suis journaliste mais je suis aussi brésilien. Donc, quand je fais un reportage sur un événement, j'espère bien entendu que les sportifs brésiliens vont gagner. D'un autre côté, je ne suis pas là pour les encourager. Au cours de ma carrière, j'ai appris à modérer mon enthousiasme et à suivre une compétition dans le rôle de l'observateur accrédité par un journal pour écrire ce qu'il voit. Écrire, c'est mon devoir. Lorsque j'écris pour un journal, je m'inscris en quelque sorte dans l'histoire et dans celle de mon pays, dans le contexte de l'événement mondial que sont les épreuves olympiques. ■

# La « plus grande course à pied » réduite en poussière

James Mossop



© AP Images/Mark Duncan

L'alliance des anciennes traditions coréennes et de la technologie de pointe a permis la création d'un spectacle de trois heures pour l'ouverture des Jeux de Séoul en 1988.

*James Mossop est journaliste sportif au Telegraph, journal basé à Londres ; il a couvert huit fois les Jeux olympiques et assurera également le reportage des Jeux de Pékin. Après avoir fait le compte-rendu des Jeux de Barcelone en 1992, il a reçu le prix de la presse britannique décerné aux journalistes sportifs.*

*Il se souvient plus particulièrement des Jeux de Séoul de 1988, car ils ont changé la nature des reportages et des compétitions olympiques.*

**J**e me souviens des Jeux d'été de Séoul en 1988 car ils ont été pour moi un moment déterminant sur le plan culturel aussi bien que technologique. Les Jeux ont commencé par la cérémonie d'ouverture

dont la superbe chorégraphie a dépassé celle de toutes les cérémonies précédentes. Le stade principal, à l'architecture exquise, était extrêmement impressionnant, avec son toit circulaire recourbé et ses éclairages et ses panneaux d'affichage d'avant-garde. Dans les installations sportives, toute l'électronique, les chronomètres et les instruments de mesure étaient ultramodernes et témoignaient de la sophistication croissante de la Corée du Sud et du plein essor de son économie de pointe.

Des détails plus banals ont affecté ceux dont le travail était de communiquer aux organes de presse étrangers les événements survenant dans la capitale sud-coréenne. Parmi les représentants des télévisions, des radios et des journaux

occidentaux, ceux qui parlaient la langue coréenne étaient rares et précieux.

Nos voyages en taxi ont donc constitué des expériences inédites. Les véhicules étaient petits et les chauffeurs qui portaient tous des gants blancs insistaient pour vous faire des sourires au lieu de garder les yeux sur la route.

C'était particulièrement énervant parce que les chauffeurs de taxis coréens n'étaient pas toujours très disciplinés et ne restaient pas dans leur file comme c'est l'usage en Grande-Bretagne. Je me préparais constamment à une collision imminente. Les taxis de Séoul (et probablement dans le reste du pays) avaient aussi l'habitude de s'arrêter aux arrêts de bus, offrant de transporter des passagers jusqu'à ma destination finale.

Les difficultés technologiques sont venues des ordinateurs portables car pour beaucoup d'entre nous, relater cet événement à l'aide d'une telle machine était une première. Certains d'entre nous n'avaient reçu qu'une heure et demi de formation sur l'ordinateur de base Tandy, puis ils étaient partis pour les Jeux avec le sentiment que le crayon et le papier n'étaient plus les outils de prédilection de la profession.

En plein milieu de la nuit, dans le village des médias, on pouvait entendre les cris de frustration des journalistes qui tentaient d'envoyer leurs articles à leurs rédacteurs sur un ordinateur qui refusait de coopérer.

Pour finir, de nombreux journalistes britanniques ont remis leur ordinateur portable dans leur valise et, reprenant leurs bonnes vieilles habitudes, ont dicté au téléphone leurs articles à leur bureau. Vu le décalage horaire entre la Corée et la Grande Bretagne, cela s'est invariablement traduit par du travail nocturne.

Avec des épreuves du matin au soir tard, la plupart des représentants des médias s'alimentaient le jour chez le vendeur de nouilles dont le stand se trouvait derrière celui des médias. Certains d'entre nous se souviennent des compétitions de Séoul par leur surnom, les « Jeux des bols de nouilles. »

Malgré les problèmes de nourriture, de langue et les difficultés technologiques, la nouvelle qui a malgré tout fait le plus de bruit dans les chambres et les couloirs du village des médias a été l'affaire de dopage révélée au petit



© AP Images/Lennox McLendon

À l'aéroport Kimpo de Séoul, le sprinter canadien Ben Johnson tente de quitter le pays. Le Comité international olympique lui a repris la médaille d'or gagnée au 100 mètres, un test ayant révélé qu'il s'était dopé aux stéroïdes.

matin par l'Agence France-Presse : un test avait établi que le sprinter canadien Ben Johnson s'était dopé.

Immédiatement, la course à l'information a commencé. Les membres du Comité international olympique ont sauté du lit. Les lignes téléphoniques ont été assaillies et les ordinateurs portables qui auraient pu faciliter la communication sont restés muets.

Deux jours plus tôt, tout le monde avait écrit des pages et des pages sur la plus grande course à pied de tous les temps. Johnson avait été dépeint comme un athlète extrêmement impressionnant qui avait parcouru en 39 enjambées le 100 mètres qui le séparait de la ligne d'arrivée et de la médaille d'or. Tout cela était désormais tombé en poussière.

Le héros d'hier était désormais un tricheur qui clamait son innocence, mais tout le monde savait qu'il était coupable. Bien entendu, des fautes professionnelles avaient déjà souillé les Jeux olympiques dans le passé. En 1976, un joueur d'escrime russe à Montréal avait une épée truquée qui lui avait fait gagner toute une série de points illicites. En jetant un regard en arrière, il est aisé de voir dans l'inconduite de Johnson un nouveau moyen de tricher dans une épreuve sportive et la première d'une série d'histoires de dopage.

Johnson s'est fait prendre parce que les avancées

technologiques en matière de tests anti-dopage avaient perfectionné les méthodes de dépistage. Depuis la chute déshonorante de Johnson, l'usage du dopage s'est répandu au même rythme que celui des avancées technologiques en matière de dépistage. La liste de la honte comprend de nombreux sportifs connus, désormais tristement célèbres : Marion Jones (course, États-Unis), Kelli White (sprint, États-Unis) et Dwain Chambers (sprint, Grande-Bretagne). Les sprinters grecs Kostas Kenteris et Katerina Thanou ont aussi couvert leur pays de honte lorsqu'ils ont refusé de se faire dépister en 2004 à Athènes et se sont mystérieusement retirés de la compétition juste avant le début des Jeux.

Vingt-quatre infractions ont été relevées lors des Jeux olympiques d'Athènes de 2004, toutes disciplines confondues, et il est certain qu'à l'avenir, d'autres sportifs essaieront de contourner les règlements. Toutefois, l'équipe de dépistage semble progresser et se rapprocher de son objectif, à savoir éliminer le dopage des Jeux olympiques. ■



# « Il se passe quelque chose au village olympique »

Barry Newcombe

*Les Jeux olympiques constituent une parenthèse temporelle pendant laquelle nous nous autorisons à croire que la paix et la bonne volonté prévaudront dans le monde et que la compétition et l'harmonie peuvent coexister. Cette croyance s'est transformée en illusion le 5 septembre 1972 à Munich, lorsque les sportifs olympiques israéliens ont été pris en otages par l'organisation terroriste Septembre noir.*

*Barry Newcombe se souvient de ce jour-là et de son rôle dans cet événement puisqu'il était à l'époque jeune reporter pour un journal britannique. Il est actuellement président de l'Association des journalistes sportifs de Grande-Bretagne.*



Photo by Hulton Archive/Getty Images

Aux Jeux de Munich de 1972, un policier allemand armé se trouve sur le toit d'un dortoir où les membres du groupe terroriste Septembre noir avaient kidnappé et détenu les membres de l'équipe olympique israélienne.

C'était le deuxième mardi des Jeux olympiques de Munich, en 1972. Il n'y avait pas d'épreuve d'athlétisme prévue ce jour-là et il devait donc y avoir moins de travail. Mais le téléphone placé à côté de mon lit a sonné juste après 6h du matin. La personne au bout du fil m'a dit : « Il se passe quelque chose au village olympique, vous devriez y aller. »

J'ai dégringolé les escaliers du bâtiment réservé à la presse et suis sorti dans l'air matinal. Tout autour de moi, une foule se pressait vers le village olympique, portée par une rumeur similaire à un raz-de-marée. Vingt-quatre heures plus tard, revenant sur les événements de la journée, je constatais que le monde olympique avait subi un bouleversement total, ce qui était également vrai pour moi, journaliste sportif amené à couvrir l'événement le plus important de toute sa carrière.

Chronologiquement parlant, l'événement du jour s'est

produit exactement au moment où mon journal, l'Evening Standard de Londres, était à l'impression. Il était une heure de moins à Londres qu'à Munich ; ma première édition sortirait bientôt. Quatre autres éditions devaient tomber avant la fin de l'après-midi. Nous étions deux pour faire le travail : mon collègue plus expérimenté que moi, journaliste sportif spécialiste de l'athlétisme, et moi-même. Un autre journaliste qui faisait partie de notre équipe était à l'hôpital car il devait se faire opérer du cœur.

Comparées à aujourd'hui, les communications étaient limitées. Pour entrer en contact avec mon bureau, je devais trouver un téléphone branché sur l'international, ce qui était aussi le cas de la horde de journalistes de toutes nationalités. La demande téléphonique était extrême et comptait pour beaucoup dans la difficulté de cette tâche extraordinaire. Il n'y avait pas de cabine téléphonique au 31



© AP Images

Deux hélicoptères de la police allemande se trouvent sur le terrain de la base aérienne de Fürstenfeldbruck après avoir transporté les terroristes armés et les otages israéliens membres de l'équipe olympique. L'hélicoptère au premier plan a été détruit par l'explosion d'une grenade à main actionnée par l'un des terroristes qui a apparemment préféré se suicider plutôt que de risquer d'être appréhendé. Onze Israéliens et un policier allemand sont décédés. Cinq des huit terroristes ont été tués par la police lors d'une tentative de sauvetage manquée.



© AP Images

Un cameraman non identifié se fait expulser du village olympique par un policier allemand après avoir tenté de filmer le bâtiment où les terroristes gardaient les Israéliens en otage.

Connolly Strasse, là où les terroristes arabes détenaient les 11 otages israéliens, à l'extérieur du village olympique.

Toute la journée, l'information confirmée a alterné avec la rumeur. En jargon britannique, on appelle « mass doorstep » ou « la meute au pas de la porte » la foule de journalistes qui attend pendant des

heures dans l'espoir de récupérer des miettes d'information à propos d'un événement en cours. Les nouvelles nous sont parvenues lentement ce jour-là. À l'heure où toutes les éditions étaient déjà tombées, rien n'avait bougé : ni les terroristes, ni les otages, ni les médias. On disait qu'un

journaliste s'était habillé en tenue de sport, avait couru jusqu'au village olympique et s'était fait passer pour un coureur de marathon qui s'entraînait. Un autre aurait rampé sous la clôture qui entourait le village.

À la tombée du soir, il est devenu évident que les autorités allaient transporter les principaux acteurs de la tragédie de Connolly Strasse vers un aéroport. Le bruit courait que les terroristes avaient exigé la libération de 234 prisonniers arabes détenus dans des prisons israéliennes ainsi que leur propre départ d'Allemagne sans être inquiétés. Un autocar et deux hélicoptères ont emmené les terroristes et leurs otages.

Notre équipe de deux journalistes devait être présente dans les deux aéroports où le départ d'Allemagne était susceptible de se produire. Mon collègue Wally, qui

avait servi dans les blindés lors de la Seconde Guerre mondiale, a joué nos destinations à pile ou face. Il s'est rendu à Fürstenfeldbruck, à l'ouest de Munich, et je suis allé à Riem, au nord.

C'était à la base aérienne de Fürstenfeldbruck que l'événement aurait lieu. Mon collègue a pris position sur le périmètre de la base lorsque soudain, des coups de feu ont retenti dans l'obscurité. « Couche-toi, couche-toi et reste à terre jusqu'à ce que je te dise de te relever », a dit Wally au jeune journaliste qui se trouvait à côté de lui. Les coups de feu échangés dans les hélicoptères et aux alentours ont été, paraît-il, décisifs et presque personne n'a su exactement ce qui s'était passé. Une fois de plus, les rumeurs ont précédé les faits.

Les médias ont rejoint le principal centre de presse. La première nouvelle était joyeuse : tout le monde était sain et sauf, ont affirmé les autorités. Cette information a donc été annoncée comme un fait confirmé et s'est étalée sur la première page de tous les journaux, en Grande-Bretagne et ailleurs. La longue journée et la longue nuit s'étaient achevées de façon satisfaisante, nous semblait-il.

Mais l'affaire n'était pas terminée, loin de là. Une autre conférence de presse a été convoquée dans l'heure suivante.

Cette fois-ci, le récit était totalement différent : personne n'avait été sauvé. Tout le monde était mort, ont-ils annoncé. Quelques minutes plus tard, l'aube s'est levée sur une journée sinistre.

J'ai trouvé un bureau où m'asseoir, j'ai rédigé mon article et quand mon journal a ouvert, j'ai dicté un article de plus de 1 000 mots sur la plus longue intervention à laquelle j'ai assisté de ma vie. Comme bien d'autres journalistes sportifs, j'avais dû me montrer à la hauteur de la situation, preuve que ce que j'avais appris sur le tas me permettait de résister lorsque j'étais sous pression.

Les Jeux de Munich ont repris et ont été allongés d'une journée. Les personnes présentes à cet événement ne l'oublieront jamais. Ses implications sur la sécurisation des Jeux sont encore évidentes de nos jours et l'esprit olympique devra désormais coexister avec ce dispositif sécuritaire. Il est impossible d'y échapper. Une chose est certaine à propos des Jeux de 1972 à Munich : ce qui s'est produit a modifié la préparation de tous les Jeux depuis lors, et cela continuera à être le cas à l'avenir. ■

# Documentation

Sources d'information sur les Jeux olympiques

## INTERNET

### Beijing Olympics

<http://en.beijing2008.cn/>

### Beijing Paralympic Games

<http://en.beijing2008.cn/paralympic/>

### Official Web Site of the Olympic Movement

<http://www.olympic.org>

### Olympic Games History

[http://www.olympic.org/uk/games/index\\_uk.asp](http://www.olympic.org/uk/games/index_uk.asp)

### U.S. Department of Energy

The United States is engaged with China in a variety of bilateral and multilateral projects to advance clean and efficient energy use.

<http://www.energy.gov/news/5080.htm>

### U.S. Environmental Protection Agency

The U.S. Environmental Protection Agency (EPA) has been working with the Beijing Organizing Committee for the Olympic Games to assist the city in reaching its goal to have healthy air for the 2008 Summer Olympics.

<http://www.epa.gov/international/airandclimate/byregion/chinaair.html>

### U.S. Olympic Committee

<http://www.usoc.org>

### U.S. Olympic Movement/Team USA

[http://www.usolympicteam.com/19116\\_18922.htm](http://www.usolympicteam.com/19116_18922.htm)

## ATHLÈTES

### Bart Conner

Official site: <http://www.bartandnadia.com/biobart.html>

### Iztok Cop

Official site: [http://www.iztokcop.com/index.php?option=com\\_content&task=view&id=24&Itemid=33](http://www.iztokcop.com/index.php?option=com_content&task=view&id=24&Itemid=33)

### Janet Evans

Official site: <http://www.janetevans.com/index2.html>

### Rulon Gardner

Official site: <http://www.rulongardner.com/charity.html>

### Tab Ramos

Official site: <http://tabramos.com/>

### Dawn Staley

Official site: <http://www.dawnstaley5.com>

### Gabriela Szabo

Official site: <http://www.gabiszabo.com/>

## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES ET DOCUMENTS

**Billings, Andrew C.** *Olympic Media: Inside the Biggest Show on Television*. New York: Routledge, 2007.

**Brownell, Susan.** *Beijing's Games: What the Olympics Mean to China*. Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2008.

**Findling, John E. and Kimberly D. Pelle, eds.** *Encyclopedia of the Modern Olympic Movement*. Rev. and expanded ed. Westport, CT: Greenwood, 2004.

**Gold, John R. and Margaret M. Gold, eds.** *Olympic Cities: City Agendas, Planning, and the World's Games, 1896-2012*. New York: Routledge, 2007.

**Preuss, Holger.** *The Economics of Staging the Olympics: A Comparison of the Games, 1972-2008*. Cheltenham, UK; Northampton, MA: E. Elgar, 2004.

**United States. Congressional-Executive Commission on China.** *The Beijing Olympics and Human Rights*. A roundtable before the Congressional-Executive Commission on China, One Hundred Seventh Congress, second session, November 18, 2002.

[http://frwebgate.access.gpo.gov/cgi-bin/getdoc.cgi?dbname=107\\_house\\_hearings&docid=f:83979.pdf](http://frwebgate.access.gpo.gov/cgi-bin/getdoc.cgi?dbname=107_house_hearings&docid=f:83979.pdf)

## POUR LES JEUNES LECTEURS

**Fischer, David.** *The Encyclopedia of the Summer Olympics.* New York: F. Watts, 2003.

**Gifford, Clive.** *Summer Olympics: The Definitive Guide to the World's Greatest Sports Celebration.* Boston, MA: Kingfisher, 2004.

**Girginov, Vassil and Jim Parry.** *The Olympic Games Explained: A Student Guide to the Evolution of the Modern Olympic Games.* London; New York: Routledge, 2005.

**Hasday, Judy L.** *Extraordinary Women Athletes.* New York: Children's Press, 2000.

## LIVRES D'ATHLÈTES OLYMPIQUES

**Conner, Bart.** *Winning the Gold;* with Paul Ziert. New York: Warner Books, 1985.

**Evans, Janet.** *Janet Evans' Total Swimming.* Champaign, IL: Human Kinetics, 2007.

**Gardner, Rulon.** *Never Stop Pushing: My Life From a Wyoming Farm to the Olympic Medals Stand;* with Bob Schaller. New York: Carroll and Graf, 2005.

## FILMOGRAPHIE

### LONGS MÉTRAGES

#### **Chariots of Fire** (1981)

Director: Hugh Hudson

Running time: 124 minutes

Synopsis: In 1924, Britain's finest athletes begin their quest for glory in the Olympic Games. Their success will win honor for their nation, but for two champion runners, the honor at stake is personal and the challenge they face is a challenge from within.

<http://www.imdb.com/title/tt0082158/>

#### **Munich** (2005)

Director: Steven Spielberg

Running time: 164 minutes

Synopsis: The 1972 Munich Olympics were interrupted by Palestinian terrorists. This film deals with these events and the Black September aftermath, involving five men designated to eliminate those responsible.

<http://www.imdb.com/title/tt0408306/>

#### **Running Brave** (1983)

Directors: D.S. Everett, Donald Shebib

Running time: 106 minutes

Synopsis: The story of Billy Mills, the American Indian who came from obscurity to win the 10,000-meter foot race in the 1964 Tokyo Olympics.

<http://www.imdb.com/title/tt0086220/>

#### **Without Limits** (1998)

Director: Robert Towne

Running time: 117 minutes

Synopsis: The film follows the life of famed 1970s runner Steve Prefontaine from his youth in Oregon to Oregon University to the Olympics in Munich and his early death at 24 in a car crash.

<http://www.imdb.com/title/tt0119934/>

## DOCUMENTAIRES

#### **Olympic Century** (2004)

Running time: 150 minutes

Synopsis: Superb footage of champion athletes in action, with insightful interviews, historical footage, and photographs dating to the birth of the modern Olympic movement in 1896. (Two DVD set; available on DVD only.)

#### **16 Days of Glory** (1986)

Director: Bud Greenspan

Running time: 145 minutes

Synopsis: Photographic record of the 1984 Los Angeles Olympics, told "from the inside" through the lives of the participants.

<http://www.imdb.com/title/tt0090559/>

#### **Tokyo Olympiad** (1965)

Variant Title: **Tokyo Olympic**

Director: Kon Ichikawa

Running time: 170 minutes (1984 reissue) /

USA 93 minutes

Synopsis: An epic study of athletes struggling to excel against their own bodies and against each other. Kon Ichikawa used 164 cameramen and more than 100 cameras to show the humanity of the competitors — the tears of the Japanese women volleyball champions, the bellow of the hammer throwers, the pain of the collapsed marathon runner, and the solitude of the loser, finishing his lap, picking up his sweats, and leaving the field.

<http://www.imdb.com/title/tt0059817/>



**America.gov**

*Les États-Unis dans le monde d'aujourd'hui*

*Nouveau site de eJOURNALUSA*

<http://www.america.gov>



**UNE REVUE  
MENSUELLE  
PROPOSÉE  
DANS  
DIFFÉRENTES  
LANGUES**

